

Le monument national SITKA

Le monument national Sitka, dans l'île de Baranof, au sud-est de l'Alaska, conserve des totems des Indiens de l'Alaska et garde à la région son caractère historique. Dans son enceinte, se trouvent dix-huit de ces totems, témoignage de l'habileté artisanale des Indiens Sitkas et le site du fort dans lequel ils opposèrent aux Russes leur dernière résistance.

LES INDIENS SITKAS

Les Indiens Sitkas habitaient la côte ouest des îles Baranof et Chichanof, quand des navigateurs européens visitèrent l'Alaska pour la première fois au dix-huitième siècle. Ces indigènes appartenaient à la puissante famille des Tlingits qui occupaient presque toute la côte et les îles de l'Alaska.

Les Tlingits étaient d'une race vigoureuse et guerrière: ils étaient rusés et forts. Ils vivaient surtout de pêche et étaient d'habiles navigateurs. Leurs élégants canots, creusés dans des billots, pouvaient transporter jusqu'à soixante personnes et servaient aux voyages et à la guerre. Ils avaient aussi des bateaux plus petits pour la pêche et la chasse aux loutres, aux phoques et aux marsouins.

Leurs villages s'échelonnaient ordinairement le long de la mer sur une bande étroite de terrain au pied des montagnes élevées proches et couvertes de forêts denses. Il ne restait donc que peu d'espace pour la construction de leurs maisons en planches, grandes et habitées par plusieurs familles.

LES TOTEMS ET LES ARTS

Les Sitkas peignaient les totems de famille au-dessus des portes de leurs maisons comme symbole de la tribu tlingite, à laquelle ils appartenaient. Ils ne les étaient pas sur des poteaux en face de leurs maisons comme les Haïdas et les autres Indiens du Sud.

Les Tlingits étaient d'habiles sculpteurs sur bois et sur pierre. Ils travaillaient le cuivre, tissaient des couvertures du poil des chèvres sauvages et faisaient de magnifiques paniers. Ils faisaient aussi des boîtes en bois et des masques pour leurs cérémonies rituelles. Leur haute appréciation de la richesse, du rang et du prestige était une autre caractéristique de la culture tlingite. Un Tlingit imposait le respect par ses aptitudes à donner ou à détruire de grandes quantités de propriétés. Lors de leurs grandes fêtes, l'hôte offrait à ses invités des articles de valeur, couvertures, feuilles de cuivre, canots et même des esclaves. Les invités qui ne pouvaient pas donner en retour des cadeaux de même valeur perdaient du prestige.

LES COMMERÇANTS BLANCS

Au cours du dernier quart du dix-huitième siècle, des navires espagnols, anglais, russes et américains visitèrent le sud-est de l'Alaska en nombre grandissant. Presque tous ces navigateurs étaient des marchands qui faisaient la traite de peaux de loutres avec les indigènes. La région de Sitka, trouvaient-ils, était riche en fourrures. Ils s'aperçurent aussi que les Sitkas étaient des négociants rusés et des ennemis dangereux. Les commerçants craignaient constamment

sur terre les embuscades et le vol; les capitaines de navires restaient alertes par crainte de la saisie de leurs bateaux par les Indigènes.

Les Russes rapprochèrent alors leurs batteries et mirent le siège. Après plusieurs jours, les Indiens manquèrent de munitions et, se sentant perdus, s'enfuirent dans la nuit pour chercher refuge dans le nord-est de l'île. Le résultat de cette bataille ouvrit la voie au développement de Sitka qui devint le centre des activités russes dans le Nouveau-Monde.

CROISSANCE DE SITKA

Baranof rétablit aussitôt sa colonie sur le centre actuel de Sitka. Il construisit une demeure fortifiée sur la colline qui porte son nom et, au printemps suivant, d'autres bâtisses importantes et plusieurs jardins donnèrent à ce milieu un air de prospérité. Le poste reçut officiellement le nom de Nouvel Archangel, mais il fut plus généralement connu sous le nom de Sitka pour rappeler l'ancien village indien à cet endroit.

Sitka devint rapidement une ville industrielle prospère. Les produits de ses fonderies de fer et de cuivre, de ses moulins à farine et à bois, de ses tanneries étaient expédiés en Espagne, en Californie et aux îles Philippines. Baranof se décida vite à établir les quartiers généraux de la compagnie américaine à Sitka, qui demeura la capitale de l'Amérique russe jusqu'à l'achat de l'Alaska par les Etats-Unis en 1867. Sitka ne perdit son titre qu'en 1906, quand Juneau devint la capitale de ce territoire américain devenu depuis un Etat.

ATTRAIT PARTICULIER

Le Site du Fort. — De légères dépressions marquent l'endroit des fondations du fort, dernier bastion de résistance des Sitkas contre la conquête européenne. Baranof brûla le fort immédiatement après la bataille de Sitka.

La présence de commerçants étrangers éveilla les craintes des Russes qui avaient fondé des postes de traite dans les Aléoutes et sur les côtes de l'Alaska, au nord de ce que les Américains appellent le "Prähandle." Cependant, en 1799, la loutre de mer devenait rare près des postes de traite russes, et Alexandre Baranof, administrateur général de la Russian-American Fur Co., décida d'établir de nouveaux postes plus au sud.

Dans la même année, il fortifia le poste Saint Michel, à six milles au nord environ de Sitka d'aujourd'hui. En 1802, les Sitkas prirent le poste par surprise et anéantirent presque tous les Russes et les habitants aléoutiens. Le fort, où se trouve aujourd'hui l'ancien Sitka, fut complètement rasé.

LA BATAILLE DE SITKA

Baranof prit le parti de rétablir sa colonie, mais il lui fallut deux ans pour réunir les ressources suffisantes aux quartiers généraux de la compagnie, sur l'île de Kodiak. En 1804, il vint pour reprendre Sitka avec cent cinquante chasseurs russes et huit cents Aléoutiens qui avaient fait ce long voyage dans leurs légères embarcations de peau. En plus, Baranof reçut du navire de guerre russe Neva, un renfort inattendu.



Un totem...

Les Sitkas attendirent l'attaque du haut de la colline Baranof. En constatant la force numérique de l'ennemi, ils se retranchèrent pour se retrancher dans un fort plus solide près de la frontière sud de l'actuel Monument National Sitka. A l'abri d'épais murs en billots, ils essayèrent le feu des canons russes sans pertes importantes. Ils repoussèrent l'attaque dirigée par Baranof lui-même et, malgré leur feu meurtrier, les Russes furent heureux de revenir rejoindre leurs navires. Ces derniers avaient eu six morts et vingt-quatre blessés, dont Baranof lui-même.

Les Totems. — Le monument possède la plus belle collection de totems au monde. Ces dix-huit totems furent exposés par l'Alaska à l'exposition de Saint Louis en 1904. Après cette exposition, le gouverneur John Brady de l'Alaska réussit à les faire ramener à Sitka pour les mettre en montre au Indian River Park, devenu depuis le Monument National Sitka. Dix-sept de ces totems proviennent des anciens villages des Haïdas, les Indiens du sud de l'Alaska. L'autre provient d'un village des Tsimshiens.

Le plus haut et le plus remarquable de ces totems se trouve sur le site même du fort Sitka. Il appartenait à Son-I-Hat, un ancien chef haïda de l'ancien village Kasaan. Il a cinquante-neuf pieds de hauteur et possède plus de figures sculptées que n'importe quel autre totem de l'Alaska. Il est entouré de quatre totems de maison plus petits.

Les totems n'étaient pas l'objet de culte religieux. Ils rappellent encore l'histoire des familles et des tribus, décrivent des événements d'importance et sont des monuments à la mémoire de personnes remarquables de bonne ou de mauvaise réputation. Leurs sculptures et leurs peintures évoquent les origines de la terre et de la création de certains poissons, oiseaux ou d'autres animaux. Les brillantes couleurs avec toutes leurs teintes furent faites de pierre pulvérisée, de minéraux et de coquilles de moules, le tout mé-

lé à des oeufs de poissons comme ingrédients de base.

Les tombes. — La petite enceinte sur la rive est de la rivière Indian est supposée garder les restes d'un mousse et de six matelots russes tombés dans l'engagement de 1804.

Merrill Plaque. — En 1934, le poste de la Légion Américaine dévoila une plaque à l'entrée du monument en mémoire de Elbridge W. Merrill, qui pendant des années après l'établissement du monument, s'y intéressa vivement. Artiste, admirateur de la nature et photographe, il fit connaître le pittoresque de l'Alaska. Il mourut en 1932.

Indian River. — Indian River ou Kolosh Ryeku, comme les Russes l'appelaient, traverse le monument. Cette rivière fut autrefois remarquable par la montée annuelle du saumon. Spectaculaire qu'elle était en ces temps, elle est aujourd'hui ordinaire.

AUTRES POINTS D'INTERET

Le Monument National Sitka touche au village du même nom, où l'on voit plusieurs points historiques. Baranof Hill, où habitèrent les administrateurs généraux de la Russian-American Co. de 1804 à 1867, se trouve tout près de l'hôtel des postes. C'est sur cette colline que fut hissé le drapeau américain le 18 octobre 1867, lors des cérémonies qui marquèrent le passage de l'Alaska aux Etats-Unis.

La cathédrale Saint-Michel, construite en 1843 et 1850, sert encore au culte des Russes de l'Alaska. On y voit les icônes et les autres trésors religieux que la Russie transporta à travers la sauvagerie de la Sibirie pour les expédier à Sitka.

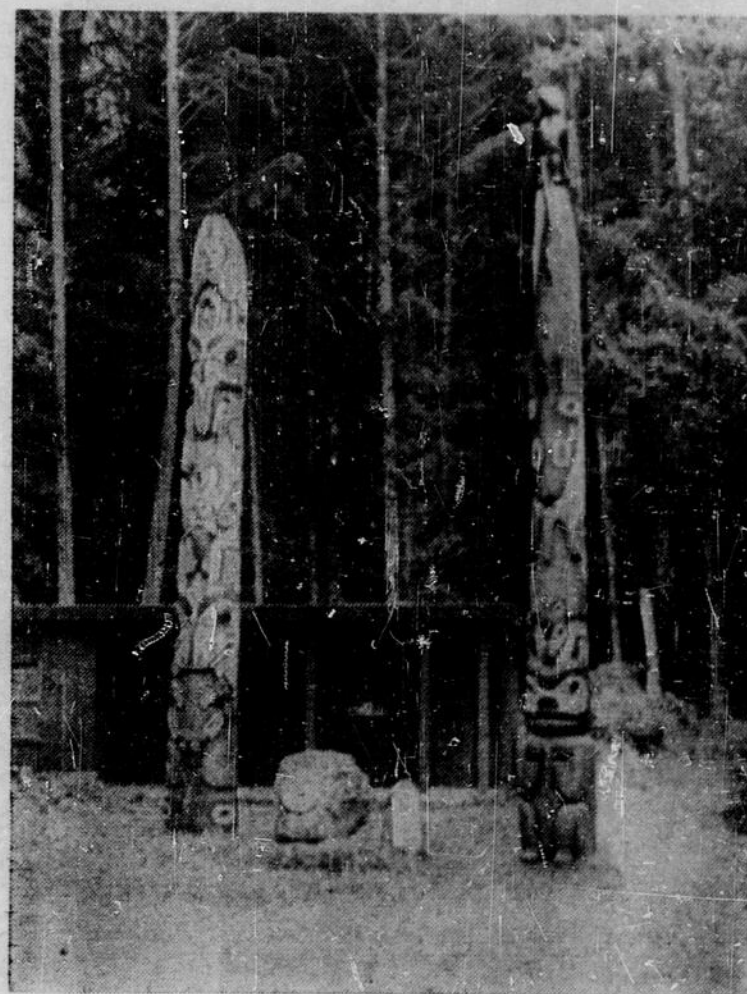
Le Alaska Pioneer's Home se

dresse sur l'ancien terrain de parade russe et américain. Le premier cimetière russe se trouve à l'arrière et des monuments en marbre renversés marquent les fosses de plusieurs personnages éminents de l'histoire de Sitka. Plus loin, il y a l'ancien cimetière luthérien, où reposent les restes de la princesse Mak-soutoff, l'épouse du dernier administrateur général.

Le Sheldon Jackson Junior College touche au monument et son musée rappelle les cultures indienne et esquimaude et l'histoire de l'Alaska.

Le Monument. — Par une première proclamation présidentielle, la région fut d'abord établie comme parc public le 21 juin 1890; par une deuxième proclamation, elle devint un monument national le 23 mars 1910. Ses cinquante-quatre acres de terrain sont de nouveau recouvertes d'une forêt dense, même si la forêt vierge avait été abattue par les Russes et les soldats américains qui occupèrent Sitka quand l'Alaska passa aux Etats-Unis. A travers le monument, des sentiers conduisent au coeur des forêts de l'Alaska. Avec ses longues épinettes et ses autres arbres, le sol est recouvert de fougères, de fleurs sauvages et de baies. De grands aulnes embellissent les bords de l'Indian River.

Le Tourisme. — Le monument est ouvert à l'année longue et, à une courte distance du centre de Sitka, où l'on trouve de bonnes accommodations d'hôtel et un service de taxi. Les moyens modernes de communication en rendent de plus en plus l'accès facile, et, en été, quelques bateaux de passagers accostent même à son port. Beau voyage en perspective pour ceux qui aiment la nature sauvage et ont les moyens de s'en rapprocher.



On peut établir une comparaison entre ces deux totems.



Tête-à-tête des deux étoiles de "The V.I.P.s"



Elizabeth Taylor est partagée entre Burton et Louis Jourdan dans "The V.I.P.s".

Elizabeth Richard

en vedette
dans le film

par Victor VICQ

Il appert que la plus grande rivale de l'actrice Elizabeth Taylor à l'écran est nulle autre qu'Elizabeth Taylor elle-même. C'est ce que révélait dernièrement une enquête de l'hebdomadaire "Variety".

En effet, un sondage entrepris par "Variety", à savoir quelles étaient les productions cinématographiques qui avaient rapporté le plus d'argent cette semaine-là, plaçait "Cleopatra" et "The V.I.P.s" en tête. Elizabeth Taylor est la vedette féminine de ces deux longs métrages.

Il est à se demander si qui dit "Cleopatra" ne dit pas "The V.I.P.s" dans le même souffle. Toute la publicité qui a entouré le premier film semble favoriser le second. Pourtant, deux compagnies différentes ont tourné ces productions, notamment la 20th Century-Fox pour "Cleopatra" et la Metro-Goldwyn-Mayer pour "The V.I.P.s".

Fait ironique, ce dernier film, qui a probablement coûté une quarantaine de millions de moins que l'autre, fera fortune. Le sort financier de "Cleopatra" demeurera encore en suspens pendant plusieurs années quoique la moitié du coût a été récupérée jusqu'à présent.

Quant au succès artistique de "The V.I.P.s", il n'est pas unanime si l'on en juge par la critique. Toutefois, cette production d'Anatole de Grunwald réalisée par Anthony Asquith d'après un scénario original de Terence Rattigan, l'auteur de plusieurs pièces, possède suffisamment de mérite, semble-t-il, pour plaire à la majorité. Ce fait satisfait sans aucun doute la Metro-Goldwyn-Mayer.

On se demande comment cette compagnie a pu tourner à aussi bon marché "The V.I.P.s" lorsque l'étoile Elizabeth Taylor exige \$1,000,000 par film en plus d'un pourcentage des profits. (Mlle Taylor a même demandé \$1,500,000 pour remplacer Kim Novak dans "Of Human Bondage" quand cette dernière faisait des siennes à Dublin où l'oeuvre de Somerset Maugham a été tournée.) C'est qu'Elizabeth Taylor devait à la M.G.M. ce film à cause d'un ancien contrat. Il suffisait de bien entourer Miss Taylor.

Il fut assez facile d'obtenir les services de Richard Burton, et pour deux raisons: Elizabeth Taylor d'une part et un contrat en or d'autre part. Nous ne savons trop ce qui est venu en premier dans l'esprit de M. Burton.

Comme si ces deux noms ne représentaient pas suffisamment de prestige, Anatole de Grunwald frappa à la porte du Canadien Christopher Plummer pour remplir le rôle important du gigolo. M. Plummer refusa carrément l'offre de M. de Grunwald parce que les films d'Elizabeth Taylor prennent trop de temps à être tournés. (L'ancienne étoile du CRT d'Ottawa pen-

saît aux
les platea
Quelques
presse rév
Plummer
Loren à E
volait vers
ner "The
Empire" a
Italienne
"The V
core comm
blèmes su
gigolo po

Orson V

Elizabeth Taylor Richard Burton

"THE V.I.P.s"

saît aux longs mois passés sur les plateaux pour "Cleopatra". Quelques jours plus tard, la presse révélait que Christopher Plummer avait préféré Sophia Loren à Elizabeth Taylor. Il s'en-volait vers l'Espagne pour tourner "The Fall of the Roman Empire" aux côtés de la belle Italienne et de Yul Brynner.

"The V.I.P.s" n'était pas en-core commencé et déjà les problèmes surgissaient — pas de gigolo pour Elizabeth Taylor!

On fit appel à Louis Jourdan. Il accepta le rôle. D'ailleurs, les Français ont beaucoup plus d'ex-périence dans ce genre que les Canadiens, dit-on.

Est-ce pour se venger de So-phie Loren, mais voici qu'un contrat intéressant fut offert à Elsa Martinelli, une belle Italienne. Margaret Rutherford, qui n'a rien de la femme ou même de la vieille fille fatale, accepta d'être de la distribu-

(Suite à la page 10)



Orson Welles a une charmante amie en la personne d'Elsa Martinelli.



Margaret Rutherford fait rire aux larmes dans plusieurs scènes.



Un hélicoptère sert de taxi à Elizabeth Taylor.

1938 Il y a vingt-cinq ans! 1963

Les communistes affirment officiellement que la campagne du premier ministre Edouard Dala-dier contre eux a amené une attaque, de la part des groupes nationalistes, contre les quartiers généraux du parti. Un document publié par les communistes accuse le premier ministre de complicité avec des ennemis jurés de la démocratie. L'attaque, pendant laquelle une douzaine

de jeunes gens, chantant l'hymne national français, brisèrent des fenêtres de l'immeuble des communistes, rue Lafayette, à Paris, fut suivie de manifestations isolées par des groupes de nationalistes en divers endroits de Paris. Ils demandèrent la dissolution du parti communiste et la formation d'un gouvernement de sécurité publique.

Une déclaration énergique de Summer Welles, sous-secrétaire d'Etat, à l'effet que les Etats-Unis ont l'intention de défendre l'hémisphère occidental tout entier, jette une nouvelle lumière sur le programme d'expansion d'armements du gouvernement. Cette défense se ferait conformément à la doctrine Monroe, qui prohibe toute autre colonisation européenne dans les Amériques.

Un porte-parole du ministère des Affaires étrangères annonce la dénonciation possible par le Japon du traité des neuf puissances de 1922, qui garantit l'intégrité territoriale de la Chine et promet des occasions commerciales égales en Chine. Le Japon songe à un pacte tripartite entre son pays le Mandchou-keio et un nouveau régime chinois en vertu duquel des changements seraient opérés dans le gouvernement de Tchiang Kai Tchek.

les telles que la Nouvelle-Angleterre, le Michigan et la Pensylvanie, indiquent que le "New Deal" du président Roosevelt perd beaucoup de sa vogue.

* * *

L'accusation de vouloir étouffer l'enquête judiciaire présidée par le juge H.H. Davis, de la Cour suprême du Canada, pèse aujourd'hui sur le colonel George Drew, le dénonciateur du contrat de 7,000 mitrailleuses octroyé par le ministère de la Défense nationale à la firme John Inglis, de Toronto. Cette accusation est tombée en Chambre des communes des lèvres de M. Herbert Plaxton.

* * *

Un automobiliste de Chicago a tout simplement tué Donald Warden, 27 ans, parce que ce dernier s'opposait à ce qu'on stationne la voiture sur la pelouse qui garnit la devanture de sa demeure. La victime était un ancien boxeur amateur. Sa fille de 14 ans a vu l'homme abattre son père d'une balle de revolver.

* * *

Dès 1939, la ville de Hull sera dotée d'un auditorium et un stade pour baseball, rugby et tennis. Voilà la nouvelle qu'on annonçait au mois de novembre de 1938, lors d'un banquet en l'honneur des joueurs de la ligue de la cité de Hull.

On croit que la Yougoslavie sera le prochain pays à perdre du terrain, par suite de la révision des frontières de l'est de l'Europe par l'Allemagne et l'Italie, déclarent des Yougoslaves qui ont observé les négociations tchéco-hongroises, grâce auxquelles la Hongrie a obtenu le territoire qu'elle demandait à la Tchécoslovaquie. On craint aussi que les deux pays fascistes n'exigent une révision complète du traité de Trianon, conclu au temps de la Grande Guerre, lequel divisa le territoire hongrois parmi les pays victorieux. En pareil cas, la Roumanie et la Yougoslavie perdront de grandes étendues de territoire enlevées à la Hongrie.

* * *

Des gains décisifs des Républicains dans le Midwest agricole et dans des régions industriel-

Elizabeth Taylor et Richard Burton...

(Suite de la page 8)
tion, d'autant plus que son rôle promettait de nombreux rires. Tout s'annonçait de mieux en mieux.

Par surcroît, le M.G.M. engagea Maggie Smith, la chérie du West End de Londres où elle règne en véritable reine depuis la première de la comédie "Mary Mary", de Jean Kerr, pièce vue à Ottawa, l'an dernier. Les deux autres rôles importants ont été confiés à Rod Taylor (aucun lien de parenté avec l'autre) et le génial M. Orson Welles.

Placez-vous dans l'encier de Terence Rattigan avec une telle distribution. Il y a de quoi s'adresser à plus d'une muse. On comprend mieux le titre "The

V.I.P.s". C'est l'abréviation de "Very important persons" c'est-à-dire des "Personnes très importantes".

Terence Rattigan a trouvé une solution en réunissant tous ces gens à un même endroit dans les mêmes circonstances. L'action se déroule à l'aéroport de Londres. On a contremandé les envolées à cause de la mauvaise température.

Petit à petit, les intrigues se dénouent, s'entrecroisent, s'entremêlent même et finalement se résolvent plus ou moins bien. La plus importante de ces intrigues, bien entendu, est celle qui tourne autour du trio Taylor-Burton-Jourdan.

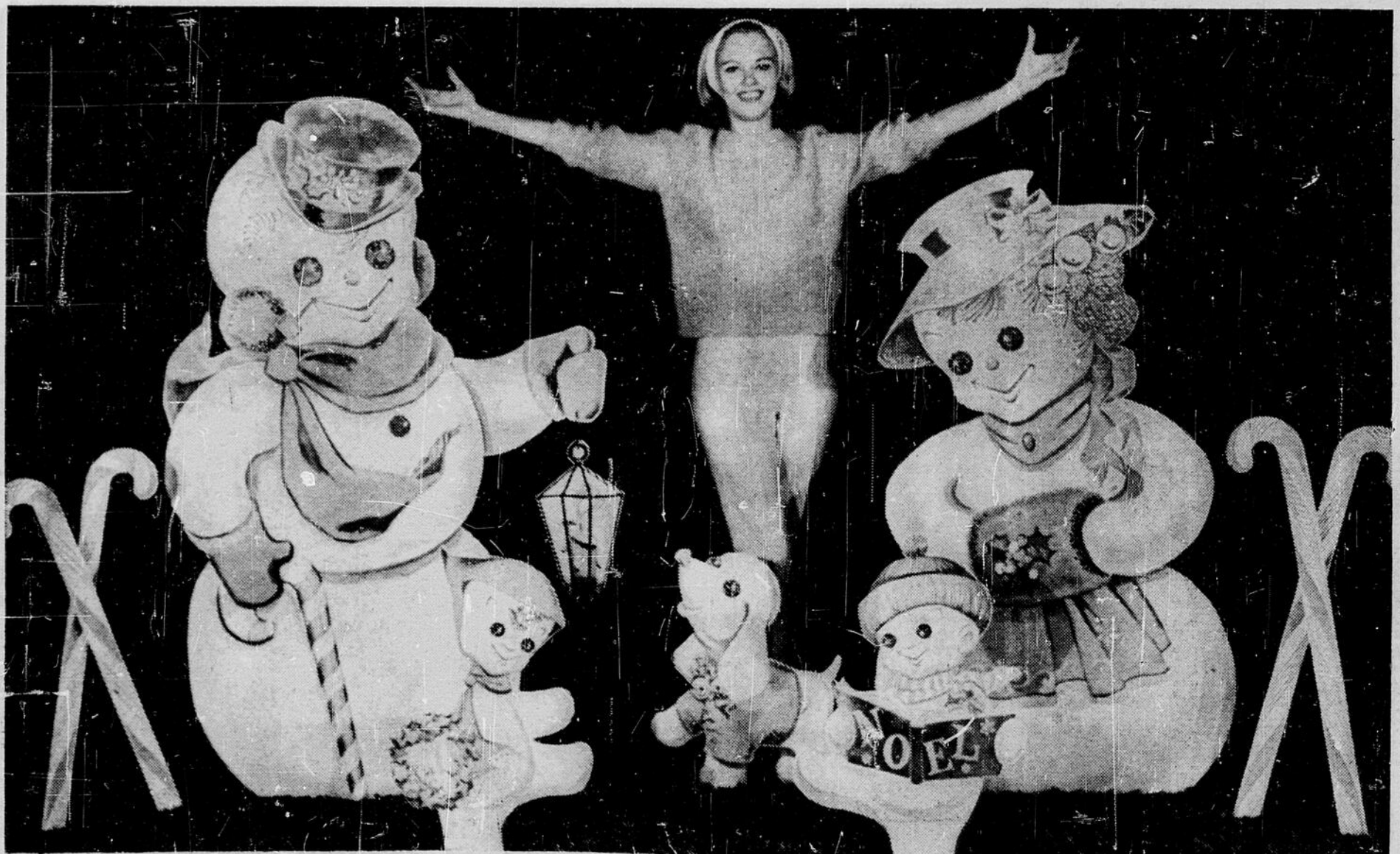
Elizabeth Taylor quitte son

mari Burton avec son amant Jourdan. Burton, un riche industriel britannique, vient à l'aéroport afin de plaider sa cause.

Une autre intrigue est celle d'un financier qui a signé un chèque sans provision. Il doit rentrer à New York avant le lundi afin d'expliquer au bureau de direction de sa compagnie pourquoi il a agi de la sorte.

Entre ces intrigues et d'autres, il y a les remarques et commentaires amusants de Margaret Rutherford. Au fait, elle contribue largement aux meilleurs moments de ce long métrage.

"The V.I.P.s" passera en novembre au Capitol d'Ottawa et dans plusieurs autres cinémas de province.



N'attendez pas à la dernière minute pour préparer vos décorations pour le temps des Fêtes. Ainsi, Bonhomme Hiver et toute sa famille constituent un ornement extérieur très attrayant. Vous pouvez faire vous-même cette décoration grâce au patron no C-6. Vous pouvez l'obtenir au coût de \$6.26 en vous adressant à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29, Qué.

Le CANADA a aussi ses petites SYLPHIDES

Etant donné l'évolution extraordinaire qu'a connue le ballet au Canada depuis les dix dernières années, il est juste de dire que le ballet canadien semble avoir atteint le stade de l'affermissement.

Avec le retour de l'automne, les portes des nombreuses écoles de ballet du pays se sont rouvertes. Éblouissantes et aériennes, les petites Canadiennes y font l'apprentissage de la danse, cet art des arts qui forme à la grâce, au charme et à l'équilibre physique. Obéissant aux accents merveilleux de la musique, les futures étoiles font leurs premiers pas, telles de petites nymphes. D'un pied léger, elles effleurent la scène, tournent lentement, bondissent pour ne pas dire volent telles un duvet au souffle de l'été. Et se poursuivent, hebdomadairement, les nombreuses répétitions qui façonnent la vraie danseuse de ballet. Avec raison, les grands chorégraphes du Canada voient-ils en ces gracieuses sylphides, une intéressante réserve pour l'avenir du ballet au pays.



Le bébé bâillant préfère sans doute le canard Donald au ballet. Maman, elle, fait des rêves d'avenir pour sa petite.

*Reportage de l'Office
national du film*



La ballerine de demain ne se contente pas des cours à l'école de danse. Elle répète à la maison.



Jane Mogg et Victoria Pulkkinen, âgées de 12 ans, discutent de leurs projets d'avenir à l'occasion d'un moment de repos à une école de ballet de la capitale canadienne.

1938 Il y a vingt-cinq ans! 1963

(Du 10 au 16 novembre 1933)

Des milliers d'ex-combattants sont à Paris, attendant le signal de leurs chefs pour les manifestations du jour de l'armistice. Leur but est de demander un gouvernement de sécurité publique pour "reconstruire" la France. Les anciens combattants représentent près de 6,000,000 d'hommes mobilisés par la France pendant la Grande Guerre. On craint qu'ils marchent vers le palais de l'Élysée, afin de demander un "gouvernement puissant" au président Albert Lebrun.

Le président Kamal Atatürk, le fondateur de la Turquie moderne, meurt à la suite d'une longue maladie, à l'âge de 58 ans. De son lit de mort, il avait fait parvenir à l'Assemblée nationale un message où il annonçait un vaste programme de réorganisation nationale.

La barbarie allemande contre les Juifs révolte tous les pays civilisés. Pour un meurtre à Paris par un irresponsable, on ressuscite à Berlin les anciens ghettos. On tient de plus les Juifs responsables des dommages causés par les manifestants. La presse française proteste violemment.

La populace en est venue aux prises avec des gardes de la police, dans le centre de Berlin, et

a pillé des magasins juifs, pendant que la fumée s'élève des synagogues en divers endroits de la capitale. Les manifestants se sont vengés des Juifs, à la suite de l'assassinat d'un secrétaire de l'ambassade allemande à Paris, par un Juif polonais, qui demeura autrefois en Allemagne.

Le Canada honore ses morts de la guerre dans les temples, au moyen de parades militaires et de cérémonies aux différents monuments du pays. A l'occasion du vingtième anniversaire de l'armistice, qui a mis fin à la Grande Guerre, le pays se réjouit aussi du fait qu'un autre pacte a été conclu et a apporté la paix, au moment où les hostilités semblaient imminentes en Europe.

Le ministre de la Propagande Goebbels a averti les Juifs en dehors de l'Allemagne que leur conduite de même que celle des Juifs allemands décideront du traitement futur des Juifs qui sont présentement en Allemagne.

Le roi et la reine arriveront au Canada à la mi-mai et débarqueront à Québec. A l'issue de leur séjour de trois semaines au Canada et de leur visite à Washington, les souverains s'embarqueront à Halifax. C'est ce qu'a annoncé le Premier ministre Mackenzie King.

Des foules surexcitées ont attaqué le palais du cardinal Faulhaber, à Munich, et ont brisé toutes les fenêtres de l'édifice. Cette attaque suivit une harangue prononcée par Adolph Wagner, chef nazi du district de Bavière et ministre de l'Intérieur, devant une assistance de 5,000 personnes. Durant son discours, Wagner lut une lettre du cardinal, demandant la protection de la police au cas où l'animation des passions populaires engendrerait des attaques sur le clergé catholique.

Bernard Rust, ministre de l'Éducation d'Allemagne, a banni tous les étudiants juifs des universités, des écoles techniques et d'autres institutions d'enseignement secondaire. Telle est la dernière attaque des nazistes contre les Juifs.

Le gouvernement anglais étudie actuellement un projet hardi en vertu duquel les États-Unis et l'Empire britannique trouveraient des foyers pour des milliers de Juifs allemands qui cherchent un refuge, par suite de la violence qu'on exerce sur eux en Allemagne.

Le garçon de ferme William Gunning, 24 ans, de Brockville, a été trouvé coupable du meurtre de Mlle Irène Mott, fille de son employeur, le fermier Frank Mott,

à Frankville, Ont., et a été condamné par le juge A.W. Greene à la mort par pendaison.

Me Rodrigue Bédard, le nouveau recorder de la ville de Hull, a été assermenté par le juge Roland Millar, et il a ensuite entendu ses premières causes.

Les flammes, activées par un grand vent du nord, ont balayé deux hôtels et plusieurs autres édifices de Rouyn, centre minier du nord de la province de Québec. Sept ou huit personnes auraient perdu la vie. La destruction des registres empêche d'établir le nombre exact de morts.

François-Xavier Lessard, de Québec, trouvé coupable d'avoir enfreint la loi du cadenas, a été condamné à deux ans d'emprisonnement. Un compagnon, Joseph Drouin, devra pour sa part purger un terme d'un an.

Le gros Nels Stewart, des Américains de New York, qui semble paresseux mais qui, en réalité, est vif comme un chat, tentera d'établir un record de buts et de points qui ne sera peut-être jamais égalé, lorsqu'il commencera la saison 1938-1939, dans la ligue Nationale de hockey. Le total de 500 points jamais obtenu par un joueur dans la ligue Nationale est l'idéal rêvé pour Stewart.

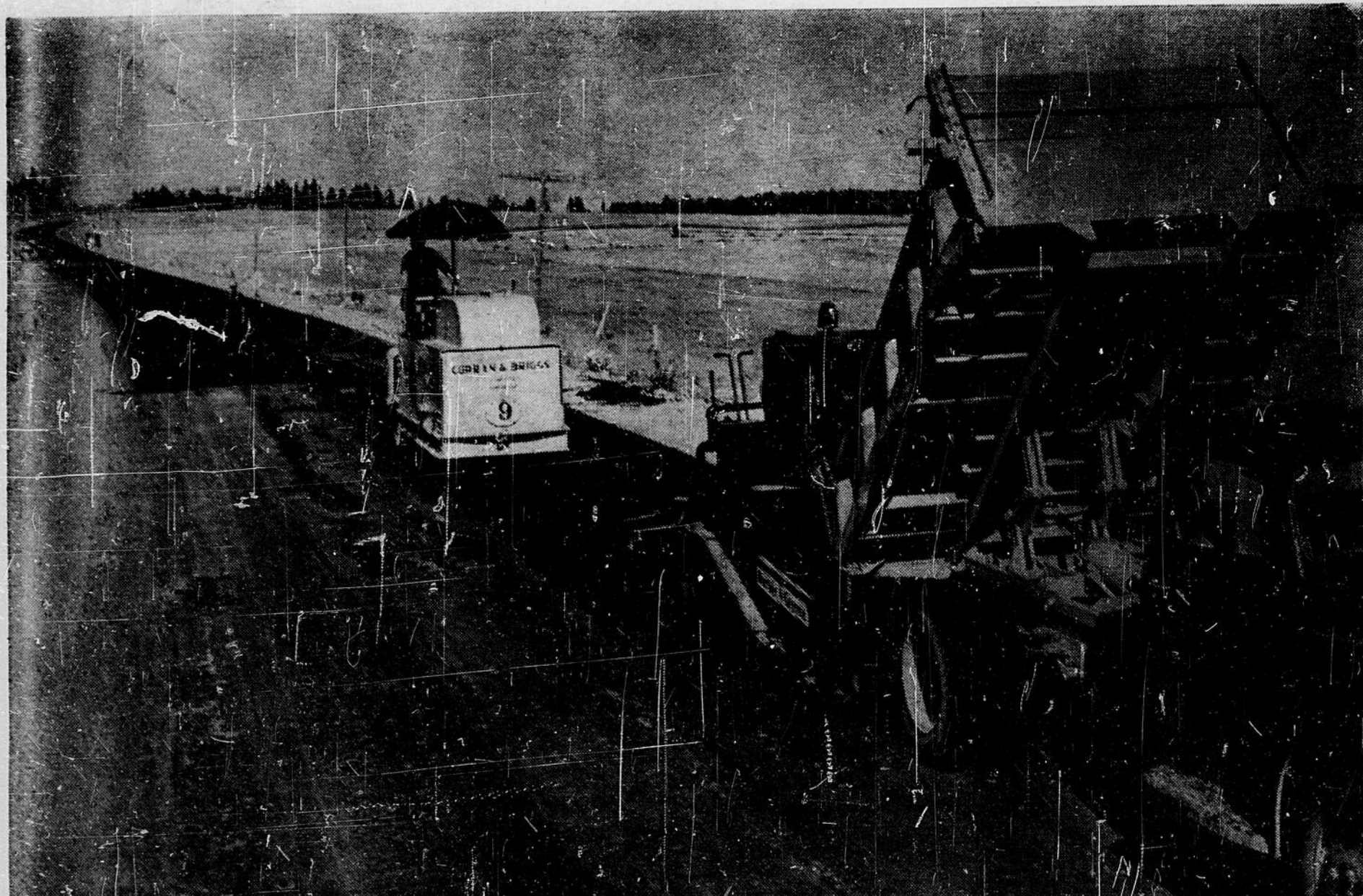
Les champions de l'Amérique, les Yankees de New-York, ont frappé un nouveau bas depuis huit ans que Joe McCarthy et leur gérant, les dirigeants, quand ils ont perdu 5 à 4 contre les White Sox de Chicago. C'était leur cinquième défaite consécutive. C'était également la première fois depuis que McCarthy a succédé à Bob Shawkey, en 1931, que les Yankees subissaient cinq revers consécutifs.

La route...

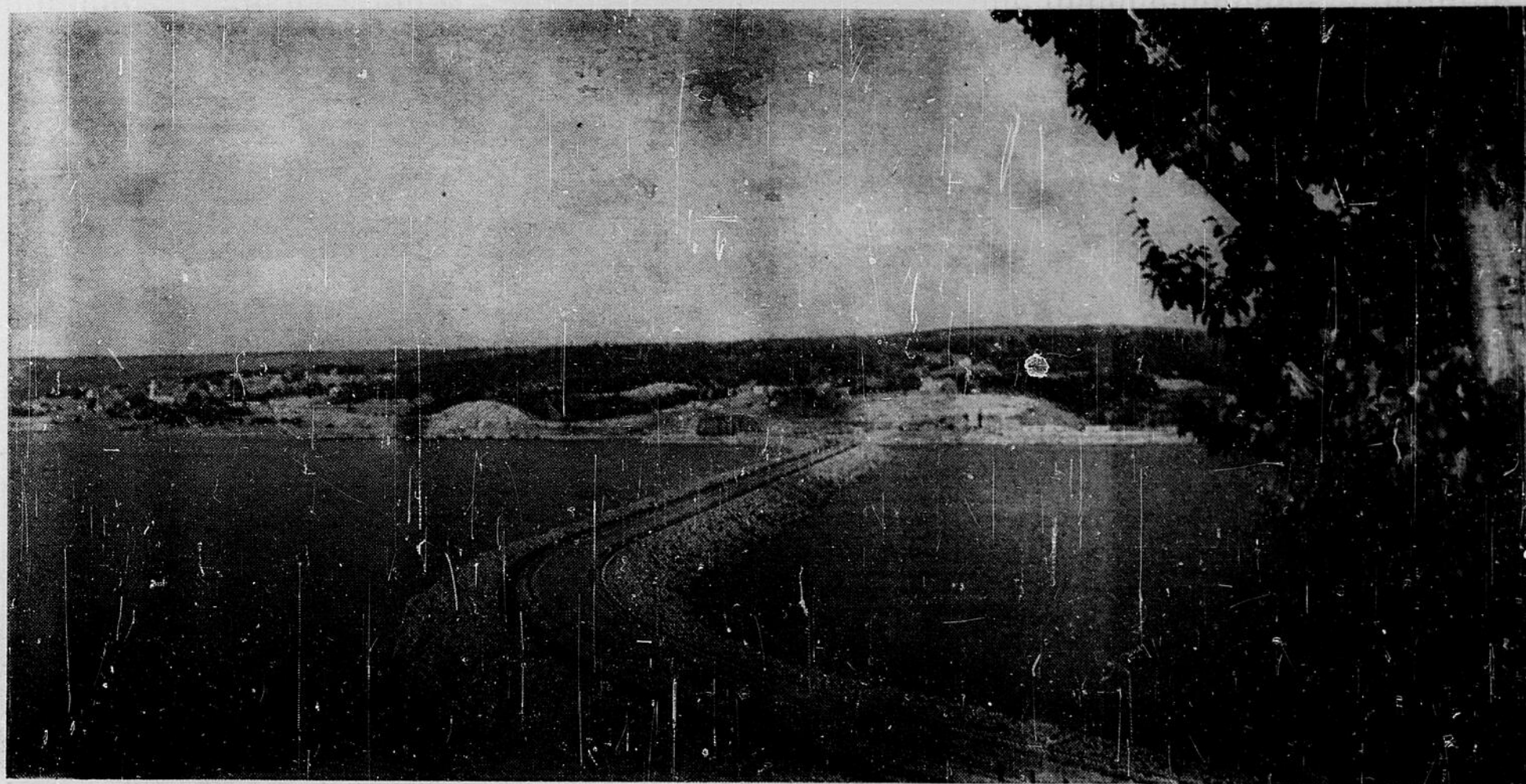
(Suite de la page 7)

plus grand nombre de motels, de restaurants, de garages, etc. A Kamloops seulement, on construit actuellement de nouveaux édifices pour une valeur d'environ \$10 millions. Restaurants, hôtels et petits commerces de détail ont enregistré une hausse générale de leurs affaires durant l'été 1962, et une augmentation de 30% du nombre des touristes est attendue pour cette année. Après la phase de construction qui déjà procure d'un bout à l'autre du pays plusieurs millions de journées de travail, la route transcanadienne stimulera divers secteurs de l'économie en facilitant considérablement les relations interprovinciales.

J. C.



Les photos en page 7 illustrant le reportage sur la route transcanadienne mettent en relief les résultats d'un long et pénible travail. La photo ci-haut fait songer à tout le temps qu'il a fallu pour qu'un immense ruban d'asphalte relie l'est à l'ouest.



La chaussée de Canso qui relie la terre ferme de la Nouvelle-Ecosse à l'île-du-Cap-Breton.

La route transcanadienne et les provinces

Depuis l'an passé, la route transcanadienne est devenue un élément de curiosité touristique de premier ordre en même temps qu'un facteur économique important pour une foule de petites localités situées sur son parcours. Officiellement inaugurée durant l'été 1962, la route transcanadienne n'est pas entièrement terminée mais, à l'exception du tronçon traversant la province de Terre-Neuve, les quelque 4.800 milles de route reliant Saint-Jean à Victoria sont à peu près entièrement asphaltés.

En tant qu'attraction touristique, si l'on peut dire, la route transcanadienne est en train de détrôner les Rocheuses et les chutes Niagara: l'Office touristique du Canada a reçu en 12 mois quelque 400.000 demandes de

renseignements émanant des Etats-Unis et d'une trentaine de pays d'Europe et d'Amérique du sud. Un grand nombre de ces lettres provenaient de gens qui étaient déjà venus au Canada mais qui, cette fois, projetaient de visiter le pays en empruntant la "plus longue route nationale du monde."

A Terre-Neuve, dernièrement, des hommes d'affaires déclarèrent que l'achèvement de la route transcanadienne, de St-Jean à Port-aux-Basques, et en particulier le tronçon qui traverse le Parc National de Terra Nova, prodigieusement pittoresque, mettrait définitivement l'île "sur la carte touristique du continent." En dehors de l'aspect touristique, la route transcanadienne vient à point dans cette province où un

certain développement urbain et économique est déjà amorcé. Plus encore que les touristes des autres provinces ou des Etats-Unis, les Terre-Neuviens eux-mêmes seront les premiers bénéficiaires de cette amélioration considérable de leur réseau routier.

L'île du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick où la route est maintenant entièrement terminée, ont vu au cours des 2 dernières années toute une floraison de nouveaux motels, hôtels, restaurants, stations service, magasins de détail au long de cette voie royale. De nouveaux terrains de camping et de pique-nique ont été aménagés ou sont en cours d'achèvement. Là encore, l'augmentation considérable du nombre des touristes durant les deux dernières

années, est en partie attribuable à l'ouverture de la route transcanadienne.

La province de Québec fut la dernière province canadienne à signer l'accord sur la route transcanadienne, mais à l'heure actuelle, la plupart des 390 milles de route traversant la province sont en bonne voie d'achèvement. L'Ontario est, de toutes les provinces canadiennes, celle qui a le plus long tronçon de route (1.450 milles). Au Manitoba et en Saskatchewan, restaurants, motels et stations service ont poussé comme des champignons tout au long de la route transcanadienne, principalement dans la région de Moose Jaw et Regina.

Dans les montagnes rocheuses, l'ouverture de la route transcanadienne eut pour effet de créer

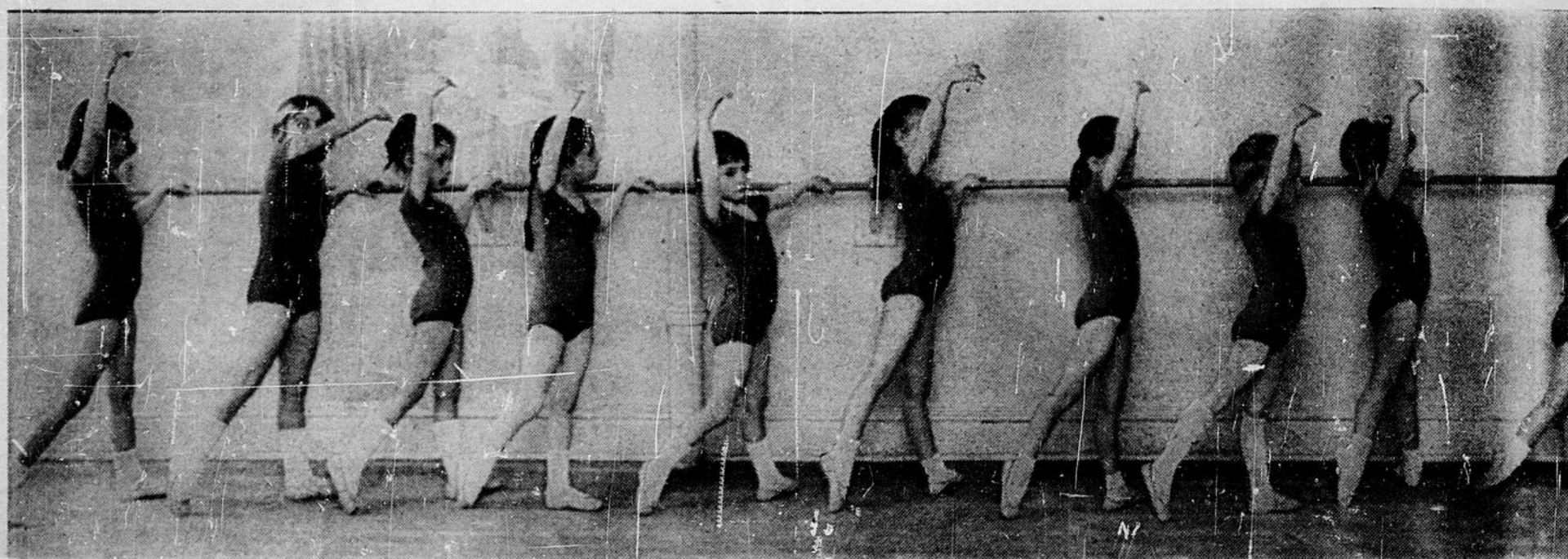
une prospérité presque instantanée en quelques endroits. En Colombie-Britannique, l'augmentation du trafic routier augmenta de près de 300% en plusieurs secteurs, en partie parce que les transporteurs routiers utilisaient auparavant les routes américaines bordant la frontière du Canada. Le transport de marchandises livrées à Vancouver et destinées aux villes des prairies compte pour une large part dans cette augmentation. En plusieurs endroits mais particulièrement près des parcs provinciaux, les propriétaires de stations service ont enregistré des hausses de 500% de leurs ventes mensuelles... L'augmentation du nombre des touristes a été elle aussi considérable. Cela veut dire un

(Suite à la page 10)



La route transcanadienne dans le parc national de Banff, en Alberta. A droite, la rivière Bow et à l'arrière-plan, le mont Eisenhower.

L'avenir du ballet canadien



C'est dès leur plus tendre enfance que les grandes ballerines du monde ont pénétré dans les jardins de la danse. Parmi ces petites ne se trouve-t-il pas une ou plusieurs étoiles de demain ? L'avenir le dira.



Les petites filles du Canada, tout comme les adolescentes du monde entier, rêvent de devenir un jour de grandes ballerines. Aussi sont-elles nombreuses, à travers le pays, à fréquenter les différentes écoles de ballet.

"L'homme de Bornéo"

Rock Hudson contre la peste

Le jeune docteur Anton Drager arrive, en 1936, à Batavia pour exercer, pendant cinq ans dans les Indes Néerlandaises. Il est accueilli par le célèbre docteur Kramer, chef du département sanitaire du gouvernement et par son assistant, Sardjano, natif de Java.

Brits Jansen, lui, est une sommité dans les connaissances de la lèpre. Il est assisté par Louise, l'épouse du docteur Kramer. Malgré les risques qu'une telle mission comporte, Anton Drager se porte volontaire pour combattre, en compagnie de Jansen, la peste qui sévit dans certains petits villages de la jungle. Il leur faut, ensuite, gagner Sumatra où le choléra fait rage. Mais une femme interrompt les projets des deux hommes. En effet, la fiancée d'Anton, la ravissante Els, arrive à l'improviste. Jansen est furieux. Pour mieux se consacrer au dépistage des maladies, il ne veut pas que son meilleur collaborateur se marie.

Mais Anton et Els décident, tout de même, de passer devant Monsieur le Maire. Jansen, après la cérémonie s'arrange pour se séparer

d'Anton en l'affectant à son ancien poste de l'hôpital principal. Mais Anton est un homme d'action. La vie de la brousse lui manque. Sa lune de miel ne lui suffit pas. Els, remarquant que sa vie conjugale est dangereusement en péril, demande à Jansen de rappeler auprès de lui son époux téméraire. Dès lors, Anton se trouve entraîné dans un tourbillon d'aventures

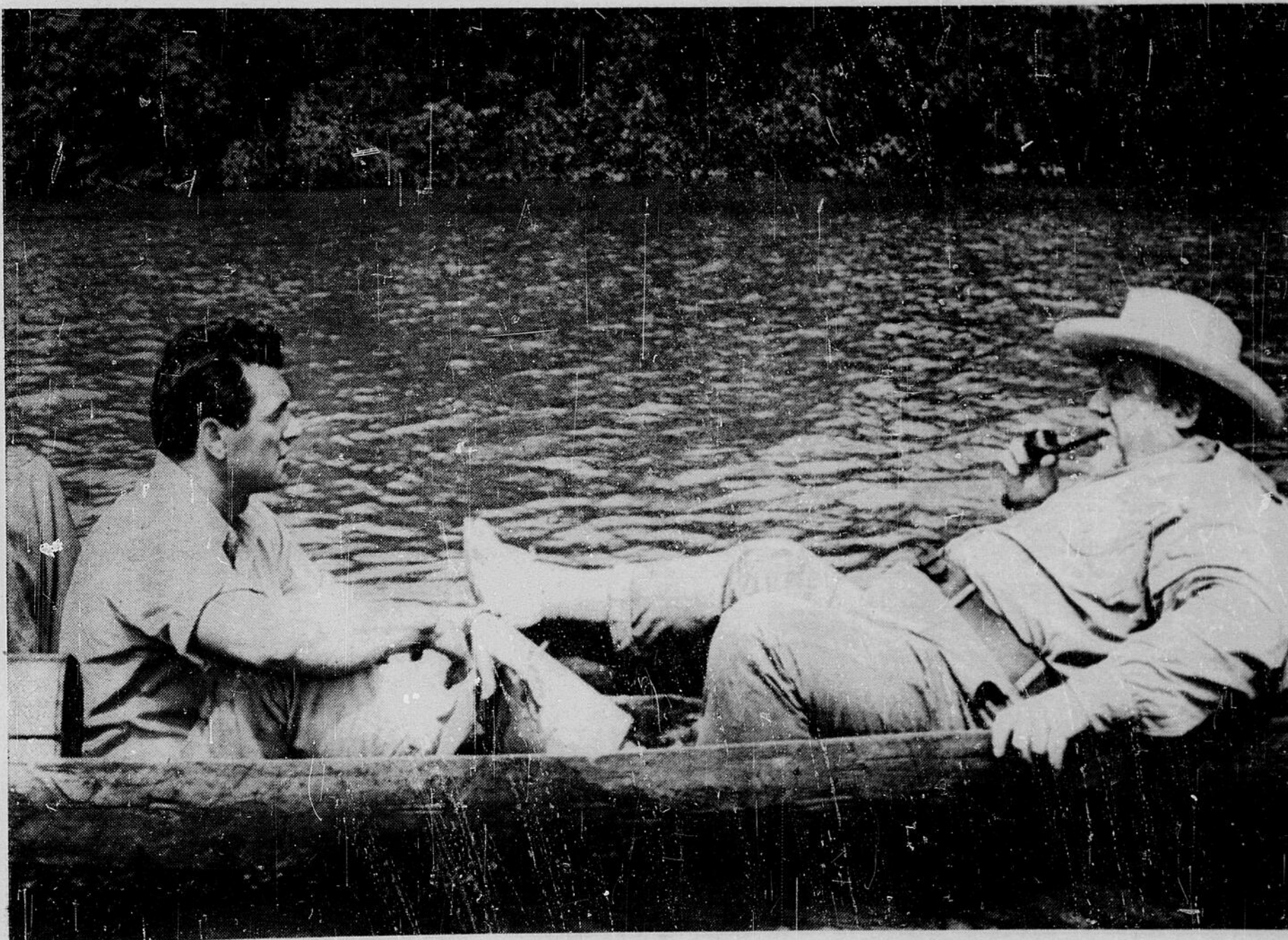
Par Victor Barbier

dramatiques qui menacent sa santé. Il parcourt sans arrêt la jungle afin de combattre la peste, le choléra et jusqu'à la sorcellerie, qui font, chaque année, des milliers de victimes. Perdu dans l'épaisse forêt vierge, affamé, épuisé, terrifié par le diabolique "vaudou" et le sorcier Burubi, il finit, néanmoins, par triompher de tous les périls.

Porté à l'écran par Robert Mulligan, "L'Homme de Bornéo" est adapté du célèbre roman de Jan de Hertog, "La Voie spirale". Tourné dans des conditions difficiles au fin fond de la jungle de Surinam (Guinée hollandaise) l'équipe du film a connu tous les dangers, tous les fléaux. "L'Homme de Bornéo" est avant tout un film d'aventures exaltantes. Il décrit avec réalisme la lutte, sans merci, que se livrent la civilisation et la forêt vierge.

Anton Drager, l'intrépide médecin qui se bat avec courage, est incarné par l'athlétique Rock Hudson. C'est un nouveau grand rôle pour le héros de "Rendez-vous de septembre" et d'"Un pyjama pour deux". L'inépuisable Jansen, lui, se nomme Burl Ives. Ce grand comédien est devenu célèbre en jouant "La Chatte sur un toit brûlant". Gena Rowland, révélée par "Seuls sont les indomptés" et qui n'est autre que l'épouse de John Cassavetes (Shadows) prête ici ses traits à Els.

(Copyright Agence France-Presse)

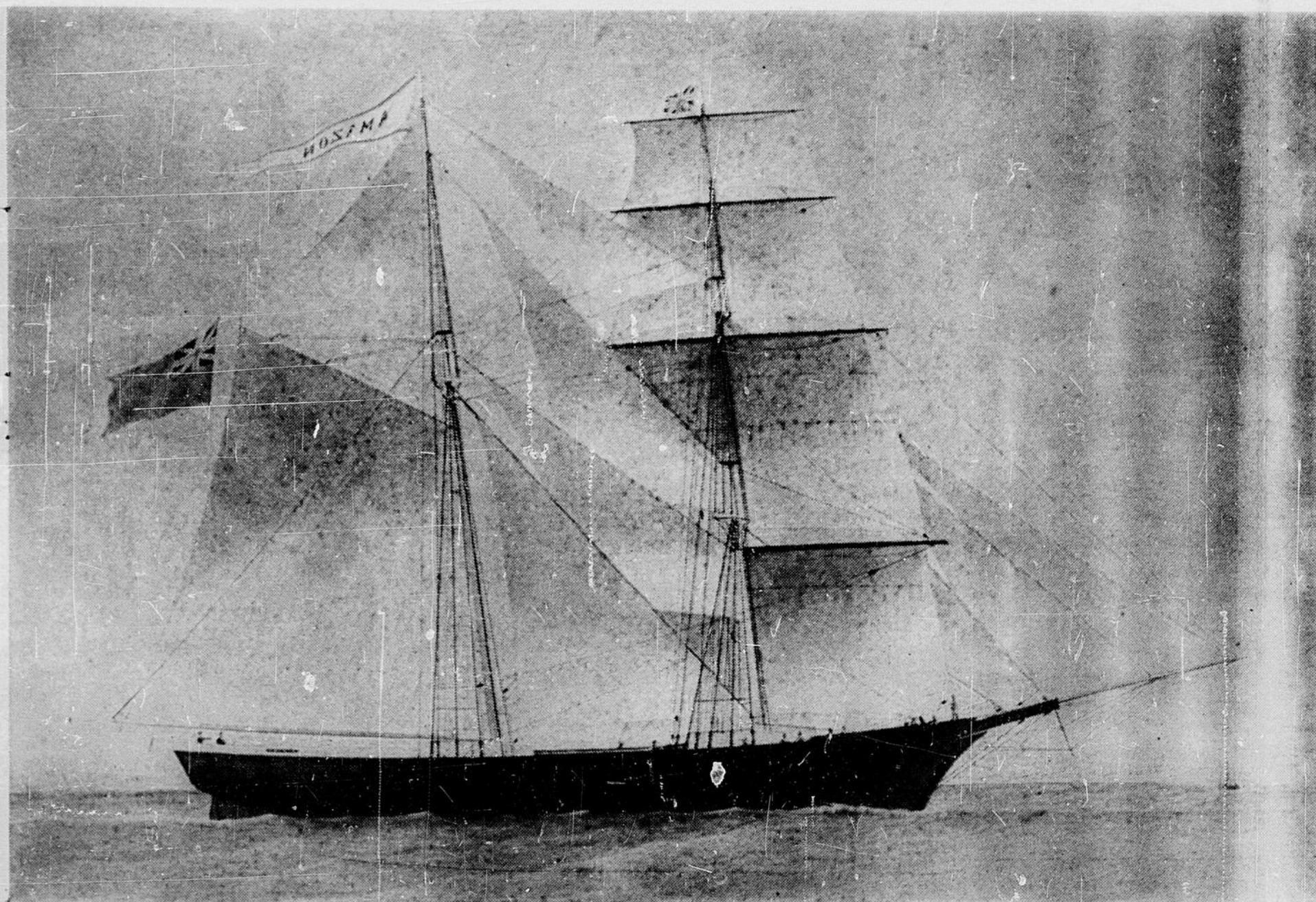


Rock Hudson et Burl Ives dans "L'homme de Bornéo".

MARIE CELESTE



Ce couteau-poignard fut retrouvé sur le pont du navire "Mary-Celeste".



Le brick "Amazon", avant qu'il ne soit acheté par une compagnie américaine et rebaptisé "Mary-Celeste".

L'énigme de la 'Mary-Celeste'

Il existe non loin de la ville de Parsboro, en Nouvelle-Ecosse, sur cette étroite bande de terre bordant au nord-ouest le Bassin de Minas, un minuscule village que l'on nomme Spencer's Island. Spencer's Island, qui ne compte guère plus d'une centaine d'habitants, possédait jadis des chantiers de construction navale réputés. Aujourd'hui, quelques touristes viennent y pêcher durant la belle saison, et les jeunes enfants ramassent sur la grève des améthystes et des pierres de couleur que la marée montante livre en quantité.

Il est probable que le nom de ce hameau perdu n'aurait jamais passé à l'histoire locale, si l'on n'y avait construit, il y a une centaine d'années, un voilier d'apparence modeste, mais qui devait laisser un nom impérissable. Après tant d'années, l'énigme de la "Mary-Celeste" est aux grandes histoires de la mer et de la marine ce qu'est aux contes de fées la Belle au Bois Dormant: une sorte de classique, quoi... Le récit de sa tragédie se lit comme un conte extraordinaire, et si les vieux loups de mer en parlent encore aujourd'hui en hochant la tête, c'est que personne n'a pu éclaircir son mystère.

Faisons un saut dans l'histoire; un saut de cent ans. La Nouvelle-Ecosse est surtout peuplée de pêcheurs, de marins, de constructeurs de goélettes de pêche et de puissants voiliers pour les longues courses en haute mer. Vers la fin de l'été 1863, un voilier marchand lancé l'année précédente, entreprend son premier grand voyage pour le compte d'armateurs de Truro. Il se nomme l'"Amazon". Malheureusement, les affaires ne sont pas très bonnes et, pour comble de malchance, le voilier s'échoue sur les rochers de Cow Bay, dans l'île du Cap-Breton, après quelques saisons de navigation. Avarié, privé d'un de ses mâts, l'"Amazon" retourne en cale sèche jusqu'au jour où une entreprise américaine l'achète, le fait convenablement réparer puis remettre en service non sans l'avoir, au préalable, rebaptisé: la "Mary-Celeste" était née.

Le 17 novembre 1872, la "Mary-Celeste" quittait le port de New York à destination de l'Italie, transportant 1700 barils d'alcool. Son capitaine, William Briggs, était un marin de grande expérience qui avait brouillé de l'Atlantique au Pacifique. Pendant de longs jours, les exportateurs de New York restèrent sans nouvelles de leur vaisseau. Enfin, le 5 décembre 1872, le brick canadien "Dei Gratia" qui passait au large des Açores, aperçut la "Mary-Celeste" voguant sans direction apparente. Intrigué, le capitaine du "Dei Gratia" envoya son second et deux matelots s'enquérir de ce qui se passait à bord de l'étranger navire.

Leur surprise fut grande de constater que le pont de la "Mary-Celeste" était désert. Ils eurent vite fait d'explorer les cabines et l'entre-pont où régnait un silence angoissant. Des 11 personnes qui se trouvaient à bord au départ de New York, pas la moindre trace. Toutefois, l'unique embarcation de sauvetage était absente, et le voilier semblait abandonné depuis fort peu de temps. Dans la cale, il y avait trois pieds d'eau et des vagues puissantes avaient apparemment enfoncé la porte du poste de pilote et brisé le compas de direction.

Chose étrange, la mer avait été exceptionnellement calme

dans les parages, et il n'y avait pas eu de gros temps depuis plusieurs jours. D'un bout à l'autre du navire, tout paraissait en ordre. Aucune trace d'incendie, de combat dans le cas où le voilier eût été abordé par des pirates ou qu'une dispute eût éclaté à bord. Sur le pont, on trouva un coutelas, et certains auteurs prétendirent qu'il y avait des traces de sang. En fait, les rapports officiels ne confirment pas cette assertion. La "Mary-Celeste" avait deux voiles arrachées; le feu à la cuisine était éteint depuis peu et tous les ustensiles bien à leur place. Une pièce de couture à laquelle travaillait la femme du capitaine avait glissé à terre, près de la machine à coudre. On ne trouva pas d'argent à bord et aucune réserve de nourriture.

Tout semblait indiquer que le navire avait été quitté en grande hâte.

Cependant, malgré les apparences d'un ordre parfait, 11 personnes avaient mystérieusement sombré dans l'inconnu sans laisser le plus faible indice. Qu'était-il arrivé au juste, aucun membre du "Dei Gratia" ne pouvait fournir d'explication satisfaisante. Plus tard, lorsque les événements furent connus du grand public, on imagina les solutions les plus extravagantes. Ainsi, la "Mary-Celeste" aurait croisé en mer un cargo en feu que le vent poussait vers elle. Pris de panique, l'équipage se serait réfugié dans la barque de sauvetage et aurait péri en voulant porter secours aux marins du navire incendié... Le père de Sherlock Holmes, le roman-

cier Arthur Conan Doyle, imagina un conte extraordinaire prouvant sa propre théorie, oubliée depuis lors!

A dire vrai, aucune des opinions formulées ici et là ne recueillit l'adhésion des marins de métier qui se penchèrent sur le "cas" de la "Mary-Celeste". Une seule hypothèse, avancée par les autorités des Etats-Unis dont le navire battait pavillon, retint l'attention. Les liquides inflammables transportés auraient bien pu prendre feu spontanément sous l'effet de la très forte chaleur qui régnait dans l'entre-pont. On prétendit que les 11 passagers, brusquement effrayés à l'idée d'un incendie, auraient gagné le canot de sauvetage; que le câble qui les retenait au navire se serait brisé tandis que le vent entraînait

rapidement ce dernier... Cette version, toutefois, ne fut jamais retenue de façon définitive.

Plus prudente, l'Amirauté britannique refusa d'émettre la moindre opinion quant à la cause probable du drame. Après que le "Dei Gratia" eut abordé la "Mary-Celeste", le capitaine du brick canadien plaça son second et deux matelots à bord du navire désemparé. Ils pompèrent l'eau dans les cales puis le conduisirent à Gibraltar. Là, les autorités anglaises menèrent une enquête minutieuse et serrée qui, malheureusement, ne révéla rien de nouveau. Par la suite, la "Mary-Celeste" navigua encore sous pavillon américain avant de se briser irrémédiablement sur les côtes d'Haïti, en 1885.

(Suite à la page 10)



Le musée d'Aulac, au Nouveau-Brunswick, conserve encore le piano de Mme Briggs, qui se trouvait dans un petit salon à l'arrière de la "Mary-Celeste".

1938 Il y a vingt-cinq ans! 1963

La réalisation intégrale des plans d'embellissement de la capitale du Dominion prendra environ un quart de siècle. M. Jacques Gréber, le grand architecte français, a mis ce fait bien en relief à son arrivée à Ottawa. Il a dit qu'il hâtera les travaux du Parc de la Confédération pour la venue des souverains (le roi et la reine) au printemps de 1935. Il doit rencontrer le Premier ministre et conférer pendant deux semaines avec les autorités du ministère des Travaux publics.

Lors de son arrivée à Ottawa, le grand architecte français Jacques Gréber déclarait ce qui suit: "L'urbanisme n'a pas pour but de détruire. Son objet est d'agencer les grandes cités, en tenant compte des édifices existants."

Les puissants partis socialistes de France ont déclaré la guerre au ministre des Finances Paul Reynaud, pour ce qui est de son programme financier et économique qui, disent-ils, favorise le capital aux dépens du travail.

La presse allemande tout en continuant à prêcher contre les Juifs, s'est lancée dans une violente attaque contre le régime que l'Angleterre faisait subir à ses colonies, dont quelques-unes sous mandat allemand, jusqu'à la grande guerre. La presse fait particulièrement campagne contre le traitement accordé aux arabes.

Les éditoriaux allemands arrivent comme une réponse aux manifestations antinazies qui ont pris naissance en Angleterre.

L'énigme de...

(Suite de la page 8)

Toutefois, il subsista toujours un aspect du mystère que l'Amirauté britannique s'efforça en vain d'éclaircir. Plus tard, lorsqu'en Nouvelle-Ecosse on parlait de la "Mary-Celeste" devant de vieux marins, ils avaient la conviction qu'une ou deux personnes étaient vivantes à bord du voilier lorsque le second du "Dei Gratia" le visita. "Cet homme, disaient-ils, aurait pu raconter beaucoup plus de choses qu'il ne le fit". Selon les lois maritimes, le capitaine du "Dei Gratia" et son équipage s'étaient vu accorder 1700 livres sterling — une somme assez rondelette, pour l'époque —, valeur de la cargaison qu'ils avaient récupérée en mer.

Que voulaient dire au juste les vieux matelots? Les suppositions allèrent bon train, mais rien ne fut établi de façon certaine. On parla même de meurtre dont les marins du "Dei Gratia" auraient été responsables... Ce qui est étonnant, c'est que le second de ce navire garda pendant longtemps un mutisme obstiné chaque fois qu'il était question de la "Mary-Celeste". Était-il en possession de la clef de l'énigme et quel intérêt pouvait-il bien avoir à ne rien révéler? Ces questions-là, comme toutes les autres, sont restées sans réponse et, aujourd'hui encore, le voile de mystère qui entoure la "Mary-Celeste" n'est pas levé.

devant la politique du Reich vis-à-vis des Juifs, tandis que le Reich continue la même politique à l'égard de ceux que l'on veut tenir responsables de l'assassinat de Von Rath.

La police secrète allemande continue sa chasse au Juif, qui se voit expulsé des théâtres, des universités, de l'industrie et du commerce, qui songe aux moyens de payer l'amende de \$400.000-000 et qui attend avec résignation les nouveaux décrets que le Reich lui confectionne. Fritz Warburg, financier très en vue et frère du banquier new-yorkais Félix Warburg, a été fait prisonnier.

Sir Kingsley Wood, secrétaire de l'Air, a annoncé à la Chambre des communes de Londres qu'une entente avait été signée entre le gouvernement anglais et les manufacturiers canadiens d'aéronefs pour une première commande d'avions de bombardements lourds, au compte du Royaume Uni. Il a dit que les compagnies canadiennes avaient accepté de maintenir, pendant dix ans, leur capacité de production pour d'autres commandes d'un même ordre, si nécessaire. Les premiers avions doivent être livrés en 1940.

Pour la première fois de sa carrière politique, le Premier

ministre Maurice Duplessis, du Québec, prononçait une allocution publique en Ontario. Il en a profité pour lancer à Toronto même, au dîner d'ouverture de la Foire d'hiver, un appel au bon sens, à la bonne volonté et à la collaboration. "Il faut en finir à tout prix avec la politiciaille et faire place au bon sens. Les problèmes nationaux, provinciaux et municipaux ne sont pas insolubles; il suffit de les étudier avec bonne volonté et de viser à l'unité du Canada", disait-il alors.

La Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada formeront désormais — à la suite des deux

traités de commerce signés à Washington — le plus formidable bloc économique qu'on ait connu dans l'histoire du monde. Par un jeu de concessions réciproques, non seulement sur les marchés américains mais aussi dans les débouchés impériaux, l'Angleterre et les Etats-Unis ont réussi à sceller une ambiance commerciale qui aura les répercussions les plus profondes sur la structure économique internationale. En y regardant de près, on constate que les accords d'Ottawa de 1932 ont ouvert la voie; ils ont permis, en effet, la formation préalable d'un marché clos dans les limites de l'empire britannique.



N'attendez pas à la dernière minute pour préparer vos décorations de Noël. Vous pouvez faire facilement celles-ci grâce aux deux patrons suivants: celui de gauche, l'épouse du Père Noël et son chat, porte le no 335; celui de droite, le Père Noël, porte le no 189. On peut se les procurer au coût de \$2.50 CHACUN, en s'adressant à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29, Qué.

Une véritable vie étudiante est en chantier à Vaudreuil

AU Canada français, l'évolution des conceptions traditionnelles de l'enseignement est actuellement si rapide qu'il est plutôt difficile de se maintenir constamment au courant. Des expériences nouvelles sont tentées dans presque toutes les institutions, au niveau secondaire. D'autre part, l'importance sans cesse plus grande des étudiants eux-mêmes au sein de l'organisation scolaire est un autre aspect d'une orientation plus dynamique, mieux incarnée.

Exemple concret d'une meilleure répartition scolaire, mais surtout d'une philosophie nouvelle du milieu étudiant, la Cité des Jeunes, actuellement en voie de réalisation à Vaudreuil, transformera si elle réussit les structures académiques régionales et améliorera considérablement les relations en milieu étudiant. La Cité des Jeunes qui groupera dans un espace circulaire une école de métiers, un centre d'apprentissage des métiers de la construction, deux écoles secondaires, deux high schools, une maison des arts, un auditorium, une cafétéria, etc., est en quelque sorte un projet-pilote du ministère de la Jeunesse qui, vraisemblablement, essaiera dans d'autres centres régionaux tels que Hull, Rivière-du-Loup, Arvida, Jonquière, etc. Actuellement, tout ceci n'est qu'à l'état de projet: seule l'école des métiers est terminée. La majorité des autres édifices ne sont encore qu'à l'état de maquettes ou de dessins. Mais l'équipe de spécialistes qui travaille à cette réalisation depuis plus de trois ans, espère bien terminer l'ensemble pour le début de l'année 1965.

Au plan des structures et de l'administration, ce projet a d'incontestables avantages. Les écoles groupées ainsi ne seront en somme que des salles de cours. Tous

les autres services, matériels, culturels et sportifs seront situés à l'extérieur des écoles mais serviront à l'ensemble des étudiants, quelle que soit l'institution qu'ils fréquentent. Chaque école relevant d'un organisme particulier, c'est uniquement de cette façon que chacune d'entre elles réalisera une certaine économie en participant au financement des services communaux.

Les services culturels, sportifs, etc., sont construits à l'extérieur des écoles. Ils deviennent donc des lieux de rencontre pour les étudiants qui pourront ainsi se rencontrer non plus uniquement à l'intérieur d'une même école mais d'une façon beaucoup plus large dans une foule d'activités parascolaires. C'est la raison pour laquelle la Cité des Jeunes n'accueillera pas plus de 5,000 étudiants. En France, une expérience similaire a prouvé en effet qu'au-delà de ce nombre, les relations entre groupes d'amis ne s'établissent plus sur un plan inter-institution mais reviennent à la cellule scolaire, collège ou école. L'école technique est conçue pour accommoder mille élèves, tandis que le centre d'apprentissage permet de recevoir deux cents étudiants plus ceux des cours du soir. L'école secondaire est prévue pour 2,000 élèves, répartis en quatre sections. D'ici quelques années, un institut familial et une école normale doivent être construits, portant facilement le total des étudiants à 5,000.

La Cité des Jeunes ne s'animera pas uniquement à l'heure des cours pour clore ensuite portes et lumières à 4 heures. Selon la formule essayée dans un ou deux collèges de jeunes filles de Montréal, elle s'efforcera d'être un centre de vie étudiante intense et une cellule de vie profondément enracinée dans le

milieu. C'est du moins l'espoir des initiateurs de ce projet grandiose. L'aspect le plus inattendu, c'est peut-être le fait que des adultes y viendront nombreux. Les parents qui n'ont pu terminer des études lorsqu'ils étaient plus jeunes, ceux qui désirent parfaire leur culture ou approfondir une spécialité quelconque trouveront à la Cité des Jeunes de Vaudreuil, professeurs, locaux et matériel didactique, livres et laboratoires. Ils pourront prendre part à toutes les activités sportives et culturelles. Une telle formule est extrêmement précieuse qui met l'école à la portée de tous et prolonge son influence par delà la barrière des générations. C'est la culture, le savoir redescendus sur la place publique et non plus gardés jalousement dans l'enclos difficilement accessible des universités et des collèges. Certes, la Cité des Jeunes ne fera sans doute pas merveille du jour au lendemain, mais elle pourra peut-être faire le lien entre l'éducation des jeunes et celle des adultes.

Comment pourrions-nous accommoder quelque 5,000 étudiants? Là était la principale difficulté que l'on semble avoir résolue grâce à une définition très poussée de chaque spécialité et à la rotation des élèves dans des salles de cours qui fonctionneront continuellement. Cette formule aura également l'avantage de permettre aux jeunes de mieux explorer et exploiter leurs aptitudes, individuellement ou en groupes. Dans chacun des secteurs de l'enseignement, on est parti des besoins des étudiants, on a prévu les activités nécessaires et ensuite le matériel et l'espace voulu. De cette façon, tout origine de l'étudiant et lui est destiné. C'était certainement le meilleur moyen de construire une cité des jeunes, pour les jeunes.

J. C.



Vous songez déjà sans doute aux décorations de Noël. Vous pouvez faire facilement celle-ci, grâce au patron no 258 que vous obtiendrez au coût de \$1.25 en vous adressant à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29, Qué.



Les enfants de race juive sont bien servis à la bibliothèque. Le sourire de ce petit bout d'homme confirme la chose.



La bibliothèque publique juive est sous la direction de M. David Rome (à gauche). Homme d'une grande culture, il prend une part active à toutes les soirées culturelles.

Un centre culturel un



Les petits enfants raffolent de belles histoires

Temple de la pensée

NON loin du Mont-Royal, au coeur de la métropole canadienne, se trouve un édifice qui symbolise tout autant la pensée juive en Amérique que la largesse de vue des gouvernements du Québec et de Montréal. Il s'agit de la bibliothèque publique juive, la plus importante du genre au Nouveau Monde. Grâce à des dons généreux personnels et à des subventions des deux gouvernements mentionnés, ce centre culturel a pu célébrer cette année le cinquantenaire de sa fondation.

Comme le disait Mauricis, dans une lettre pour l'UNESCO, la bibliothèque est un institut de réflexion internationale. La question ici en est une d'ampleur: 120,000 volumes des riches et rares collections hébraïques — soixante du grand public. C'est un exemple typique de la tolérance raciale dans une nation cosmopolite.



Les lecteurs de toute race et de toute croyance vont à la bibliothèque juive de Montréal. On y lit les journaux, on y fouille encore le passé du peuple hébreu.

el unique



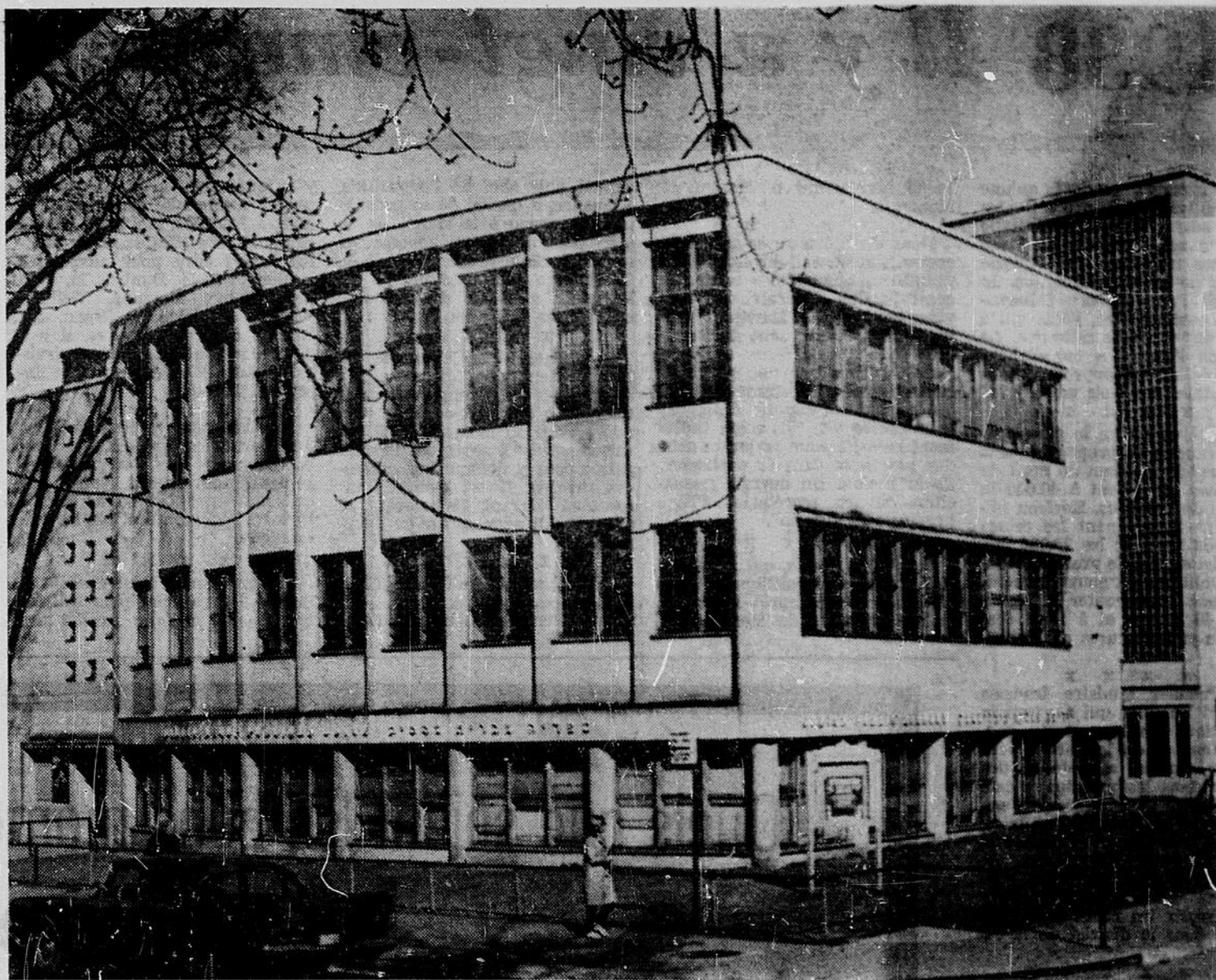
es histoires...

nsée juive

me le disait si bien André dans une brochure écrite UNESCO, la bibliothèque pu- t un institut de compréh- nationale. Celle dont il est ici en est un exemple frap- 0,000 volumes — sans parler s et rares collections sur l'his- raïque — sont à la disposition public. Ce centre culturel exemple typique d'harmonie ns une nation de plus en plus ite.



ance vont s'instruire à la s journaux étrangers ou le hébreu.



L'édifice actuel a 10 ans d'existence. C'est le troisième de l'histoire cinquantenaire de la bibliothèque. Situé dans le secteur le plus achalandé de la ville de Montréal, c'est un centre unique en Amérique.

Bibliothèque publique juive à Montréal

par Gaston LAPOINTE

LN fréquentant les bibliothèques publiques, l'homme moderne prend contact avec cette somme de connaissances et de souvenirs accumulés par les générations passées. Y participer c'est communier à la pensée de ces générations, c'est s'enrichir des expériences du passé, c'est construire pour l'avenir.

La race juive, pour sa part, n'a pas voulu rester étrangère à ce monde de la parole écrite. Aussi, depuis cinquante ans déjà, possède-t-elle dans la métropole canadienne, un centre culturel qui s'avère unique en Amérique et qui attire l'attention du monde entier, particulièrement de ceux intéressés à l'histoire hébraïque.

Ce centre culturel que dirige avec beaucoup de clairvoyance M. David Rome ne se limite pas aux livres et aux riches collections de vieux manuscrits. Les enfants y ont leur réunion le samedi. Très souvent, le soir, des groupes de personnes

se réunissent pour des séances de discussions sur une foule de sujets hébraïques ou autres.

Plus de 120,000 volumes, 230 périodiques et quelque quarante quotidiens sont visités mensuellement par 6,000 lecteurs, soit une moyenne de 200 par jour.

L'idée d'une Bibliothèque publique juive à Montréal remonte aussi loin qu'en 1888 alors que l'érudit Alexander Harkavi songeait à doter ses confrères juifs de littérature hébraïque. Dès 1900, au 68 de la rue Saint-Laurent à Montréal, les Juifs de la ville pouvaient se procurer des volumes dans leur langue. Mais c'est le 22 février 1914 qu'un certain Monsieur Brainin donna le véritable essor à un centre culturel juif que l'on appela: "Jewish Public Library and People's University". Ce centre des années de la Guerre de '14 est le véritable ancêtre de ce magnifique immeuble actuel de Montréal, véritable Temple de la pensée juive au Nouveau Monde.

Reportage de l'Office national du film

1938 Il y a vingt-cinq ans! 1963

Des rumeurs veulent qu'une triple alliance soit prête à être signée entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Depuis plusieurs mois, ces trois pays ont négocié en vue de la transformation du pacte de l'anticomintern (internationale communiste), pacte qui a une grande portée militaire. Le texte de l'accord a été élaboré et officiellement approuvé dans les capitales des trois pays.

Les grèves contre le gouvernement français se propagent dans les mines de charbon du nord de la France et portent à 40,000 le nombre de grévistes. Environ 14,000 mineurs occupent les mines en sympathie avec les 26,000 métallurgistes, afin de protester contre la politique du gouvernement, consistant à augmenter la semaine de 40 heures et à faire évacuer les manufactures par la force.

Le Premier ministre français Edouard Daladier qui a averti la population que le sort du gouvernement et de la nation peut être en danger, a mobilisé des troupes dans les principaux centres et placé tous les services publics sous le contrôle militaire, dans un effort pour empêcher la grève générale qui menace de se déclarer d'un instant à l'autre. Des détachements arrivent pour grossir les rangs de 25,000 soldats dans le district de la capitale.

On songe à mettre fin à la guerre d'Espagne. Il y aura pourparlers entre les hommes d'Etat anglais et français. Un plan serait soumis à l'Allemagne et à l'Italie pour approbation.

"L'Empire britannique se disloquera si le gouvernement anglais se rend aux demandes coloniales allemandes et livre au terrorisme naziste des populations sans défense", a déclaré Winston Churchill.

Un nouveau décret du maréchal Goering prohibant les manifestations publiques contre les Juifs semble indiquer que le boycott étranger a quelque répercussion sur le commerce extérieur allemand. Le bras droit du chancelier Hitler a déclaré à 36 leaders de districts nazistes que le temps des manifestations en marge de la loi était maintenant passé et qu'à l'avenir, il tiendrait les manifestants responsables des dommages.

Les Juifs, déjà privés de privilèges économiques et sociaux, s'empresent de se conformer à l'une des mesures les plus décisives de la longue liste de décrets qui les distinguent du reste de la population. Cette mesure les oblige à se munir de cartes spéciales d'identification.

Les suicides deviennent de plus en plus nombreux parmi les Juifs d'Allemagne, pris de désespoir devant la violence soutenue des persécutions nazistes à leur égard.

"Parce que les programmes économiques de la C.C.F. et du communisme sont pratiquement les mêmes, et parce que le programme de la 'Co-Operative Commonwealth Federation' contient plusieurs erreurs fondamentales, il n'est pas acceptable à l'Eglise catholique", déclarait le cardinal Rodrigue Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, dans un discours prononcé devant

le "Junior Board of Trade" de Montréal.

Dans un mémoire soumis à la commission Rowell-Sirois, le Nouveau-Brunswick s'élève contre la centralisation fédérale. Le province centrale des Maritimes rappelle au gouvernement du Dominion que l'Angleterre a perdu les Etats-Unis par une politique centralisatrice à outrance. En ce qui a trait aux députés fédéraux, le mémoire dit: "Ils n'ont nullement autorité pour parler au nom des provinces dans le parlement de la nation. On devrait ressusciter l'ancien secrétariat d'Etat provincial à Ottawa".

Camillien Houde, qui s'était retiré de la vie politique, depuis quelques années, après avoir été trois fois maire de Montréal et

député puis chef de l'opposition à Québec, a décidé de se présenter à nouveau à la mairie de la Métropole. Ses deux adversaires sont MM. Salluste Lavery et C.-A. Gascon. Le maire sortant, M. A. Raynault, a décidé de ne point briguer les suffrages.

Sa Sainteté Pie XI a été teint de deux attaques cardiaques en l'espace de quelques heures. Le Pape a été frappé par la première crise au moment où il devait se rendre à ses appartements privés pour y donner des audiences privées. Il est demeuré inconscient durant 15 minutes et on a dû lui administrer de l'oxygène.

Cinq candidats se feront la lutte à la mairie à Ottawa et treize au commissariat municipal. Il

y a longtemps qu'on n'a pas vu un tel nombre de candidats à la mairie. En 1937, il y avait quatre candidats. En 1938, le maire Stanley Lewis aura pour adversaire le député G. H. Dunbar, M. William Henry Marsden, William Watson et Caleb S. Green. Au Bureau des commissaires, il y a deux candidats de langue française: MM. E.-A. Bourque et Joseph-A. Parisien.

Les hôpitaux et les médecins du Canada ont appris avec reconnaissance que lord Nuffield, philanthrope anglais, veut faire cadeau d'un "poumon de fer" à tous les hôpitaux de l'empire britannique.

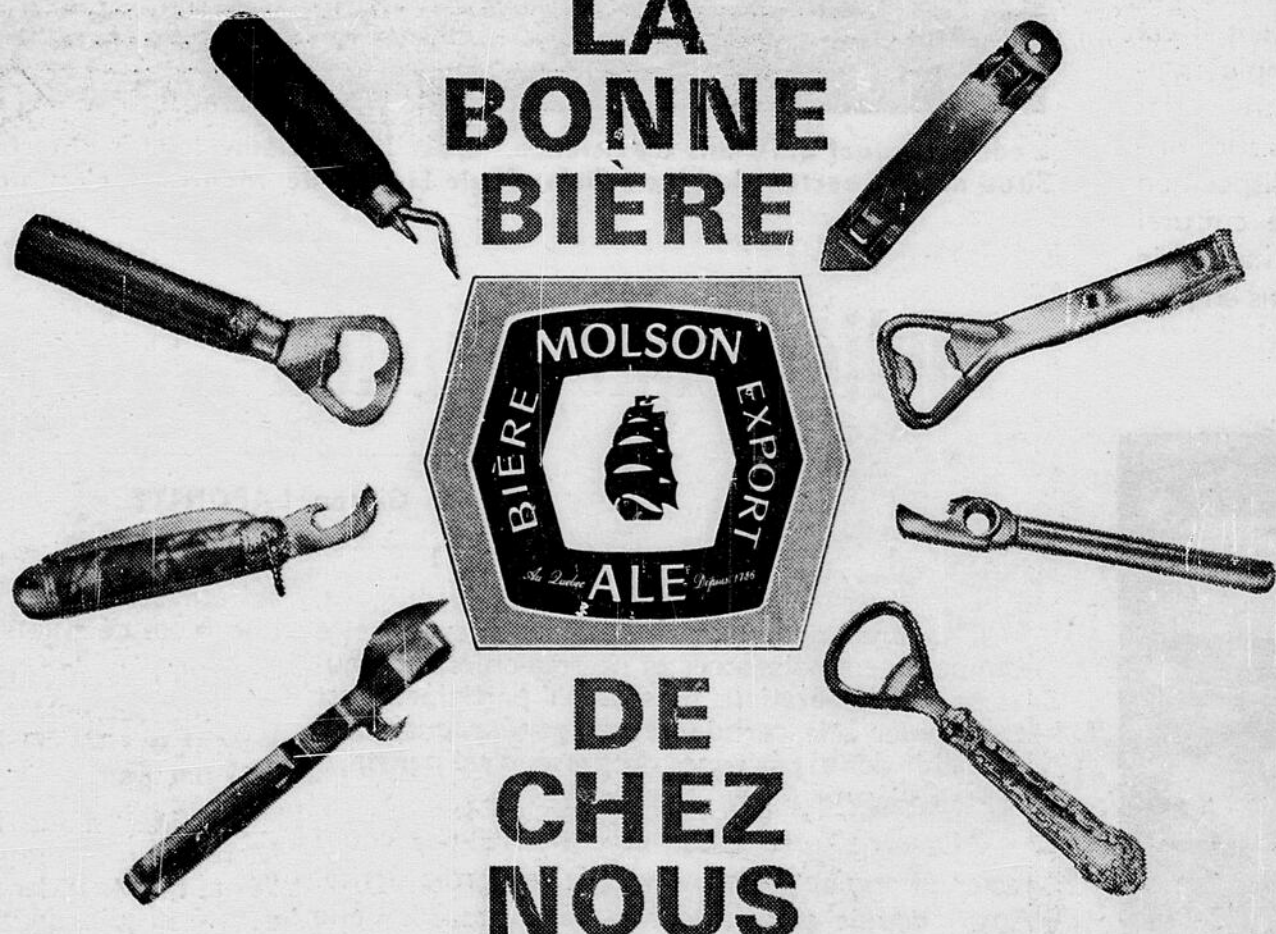
Non seulement Paul Thompson brille-t-il d'un éclat plus brillant que jamais à l'aile gauche des

Black Hawks de Chicago, mais c'est le gars qui est probablement le plus affairé sous la grande tente, cumulant les fonctions de gérant adjoint et d'instructeur. Le "bras gauche" de Bill Stewart est le meilleur compteur des champions du monde depuis six ans. Il en est à sa 12e campagne dans les majeures et à sa septième sous l'étendard de Chicago.

Gerald (Gerry) Connell, brillant athlète des mieux connus par les fervents de crosse et de hockey d'Ottawa, de Hull et de Cornwall, est décédé subitement à Syracuse, N.Y., où il jouait sur l'équipe de hockey des Etoiles, une équipe ferme des Maple Leafs de Toronto. Gerald Connell, qui n'avait que 21 ans, est mort à la suite d'une joute de hockey.

Quels que soient les bons moments

LA BONNE BIÈRE



DE CHEZ NOUS

FAIT DE BONS AMIS!

La vie a ses bons moments et la bonne bière Molson Export en est le synonyme! Ne manquez pas à la tradition: veillez à en avoir toujours en réserve pour les grandes et petites occasions, car la bonne bière de chez nous est la bière préférée du Québec.

LA BIÈRE MOLSON EXPORT

N'OUBLIEZ PAS DE REGARDER "LA SOIRÉE DU HOCKEY" A LA TV



Maurice Chevalier



... à l'écran

... à la ville

La vie de Maurice Chevalier au cinérama

PAR MADELEINE BERRY

(AFP) — Un canotier (fait à Londres), une canne, une chanson, un sourire ou une lippe, voilà Maurice Chevalier. Il a beau raconter qu'il a soixante-quinze ans, ou, comme le dit le titre du dernier tome de ses Mémoires, soixante-quinze "berges", on n'y croit pas. On y croira encore moins quand on le verra bientôt paraître sur les écrans, âgé de quinze ans. Il est vrai qu'au cinérama Sacha Distel figurera le Chevalier des jeunes années. Il est en train d'apprendre auprès de l'as imbattable de la chanson, à le copier dans ses gestes. Mais l'as reprendra bien vite son rôle, sa canne et son canotier.

UN GOSSE DE PARIS

Né et élevé à Ménilmontant, "Maurice de Paris" (c'est le titre du film) a gardé de ce quartier populaire le savoureux accent "parigot". Le père Chevalier était un brave homme... quand il était à jeun, mais il n'y restait pas longtemps et il avait le vin méchant. Il abandonna sa femme et ses trois fils alors que Maurice avait huit ans. Celui-ci ne lui a jamais pardonné ni les souffrances, ni la misère de sa mère. Cinquante ans après il confessa cependant qu'il regrettait sa sévérité : "Un soir, en 1912, alors que je passais au théâtre "La Cigale" avec Raimu, je l'ai revu. Il m'attendait dans les coulisses, très ému, presque timide. Il y avait une tristesse profonde dans son regard. J'ai eu envie de me jeter dans ses bras, mais j'ai résisté à ma première impulsion. Je me suis cramponné à ma rancune. Je ne voulais pas lui pardonner. Après un long et terrible silence, il m'a demandé de lui laisser revoir ma mère. J'ai refusé. "Ma mère a suffisamment pleuré par ta faute", lui ai-je répondu sèchement, "laisse-la tranquille". Accablé, il est reparti sans insister. Deux ans plus tard, en 1914, j'étais soldat, j'attendais sur le quai de la gare de Meulan avec ma compagnie le train qui devait m'emmener au front. Soudain un homme s'est détaché de la foule et s'est avancé vers moi. C'était mon père, plus triste, plus vouté, plus désespéré encore que deux

ans plus tôt. Il voulait revoir encore une fois son fils avant que celui-ci ne parte pour le front et tenter une réconciliation. J'ai refoulé encore mes élans de tendresse et depuis je n'ai jamais revu mon père".

LA "LOUQUE" BIEN-AIMÉE

Chevalier est maintenant obsédé par le remords d'avoir manqué de générosité. Mais c'est que depuis longtemps il avait reporté toute son affection sur sa mère. Il l'appelait, sans savoir lui-même pourquoi, "La Louque". La Louque travailla courageusement, péniblement pour élever ses trois garçons. Elle fut récompensée par les triomphes de Maurice et les attentions dont celui-ci ne cessa de l'entourer. Il avait quarante ans quand elle mourut et depuis il répète : "On cesse d'être jeune à l'instant où l'on perd sa mère". Il donna le nom de "La Louque" à la somptueuse propriété qu'il possède à Marnes-la-Coquette, près de Paris (deux étages, vingt-six fenêtres, une fortune en tableaux de maîtres, un parc grandiose, un théâtre de verdure). Il y a fait édifier la statue grandeur nature de sa mère. Il porte au cou, attachée à un fil d'or, la bague qu'il lui avait achetée avec son premier cachet et que la maman mourante lui avait remise en lui disant : "Garle-la toujours sur toi, Maurice, elle te protégera." Chaque fois que Chevalier entre en scène, il touche son fétiche et s'avance souriant et confiant vers le public.

DECLARATION A MISTINGUETT DANS UN TAPIS

C'est à l'âge de douze ans que Maurice connut son premier succès public. Oh ! fort modeste. Cela se passait dans un petit café du boulevard de Strasbourg, "La Ville Japonaise". Tout de suite remarqué par son air malicieux et son aisance, le "gamin" monta un à un, sans cesser de travailler le chant, la danse, la gymnastique, tous les échelons qui devaient le mener de café-concert en café-concert jusqu'aux Folies-Bergère. Là l'attendaient le grande consécration et le grand amour. Il avait vingt ans. La reine du music-hall était alors la grande Mistinguett. Maurice Chevalier en était tombé amoureux à quatorze ans et il s'en était timidement approché à quinze ans. "Miss" le reconnut très bien.

Il fut son partenaire dans une danse acrobatique qui s'achevait dans un tapis qui s'enroulait autour des deux danseurs. C'est dans le tapis que Maurice déclara sa flamme. Ce fut une longue passion. Au début elle fut troublée par les scènes de jalousie de Maurice. Miss n'était pas libre. Un soir Maurice, attaqué par le rival, l'envoya à terre d'un magistral coup de poing, car il fut toujours un excellent boxeur. Par la suite c'est lui qui ne sut pas résister aux tentations. Mais, même séparé de la "Miss", il garda pour elle un sentiment profond. Il la revit souvent, toujours avec une grande émotion, et quand elle mourut, il en conçut un violent chagrin.

MARLENE DIETRICH, GRETA GARBO, ETC...

Le créateur de "Ma pomme", de "Valentine", de "Prosper" et de tant d'autres chansons célèbres de l'entre-deux guerres chanta non seulement dans les Music-halls du monde entier, mais, invité par les grands de ce monde, devant des rois et des reines. Il fut bientôt appelé à Hollywood et devint une vedette de l'écran. Dans l'intervalle il s'était marié avec une actrice, Yvonne Vallée. Mais un Maurice Chevalier n'est pas fait pour le mariage. Il y eut beaucoup de femmes dans sa vie. Ami de Marlene Dietrich, il manqua de devenir celui de Greta Garbo, mais il refusa d'aller avec elle à minuit prendre un bain glacé dans l'océan. Greta ne lui pardonna pas ce refus.

Le fringant septuagénaire a raconté tout cela, et bien d'autres choses encore dans les huit tomes de ses Mémoires. Toutes ces choses, il va les faire revivre dans son film "Maurice de Paris".

Y racontera-t-il aussi qu'il a donné sa propriété de Cannes-La Bocca (cent millions d'anciens francs) aux vieux comédiens ? Car sous le veston bien coupé de l'ancien gosse de Ménilmontant qui sait bien ce qu'est la pauvreté, bat un cœur généreux, en dépit d'une tenace légende d'avarice, et Maurice de Paris sait se courir royalement ceux qui n'ont pas eu sa chance.

(Copyright agence France-Press)



Le bateau se dirige vers l'Atlantique, "pays" des homards.



M. Watts part tôt le matin pour faire la tournée de ses trappes à homards.

Au Main

Le H

LES gourmets, friands de la mer, sont servis à souhait qu'ils ont la chance de déguster les fameux homards de l'Etat du Maine aux Etats-Unis.

Les homards du Maine ont acquis une réputation enviable à leurs grosses pinces. Leur goût succulent les a rendus fameux.

On raconte que certains crustacés pèsent jusqu'à dix livres. Comme les pinces grossissent vite que le corps du homard forme parfois les deux tiers du poids de tout l'animal.

Tous les disciples d'Epicure pendant affirment qu'un homard d'une à quatre livres remporte la palme quand il s'agit de palais.

On estime que la récolte annuelle sur la côte du Maine dépasse les millions de livres. C'est ainsi que six mille pêcheurs licenciés par l'état font un revenu d'environ dix millions de dollars.

On sait que les provinces



Au coucher du soleil, c'est la fin

du Maine, aux États-Unis

HOMARD

riands de fruits de
vis à souhait, lors-
ce de déguster les
de l'Etat du Maine,

du Maine se sont
ion enviable, grâce
ces. Leur goût suc-
us fameux.

ue certains de ces
jusqu'à dix livres.
es grossissent plus
du homard, elles
les deux tiers du
imal.

uples d'Epicure ce-
qu'un homard pe-
tre livres remporte
s'agit de plaire au

la récolte annuelle
ine dépasse les 22
C'est ainsi que les
s licenciés de cet
nu d'environ neuf
s.
s provinces mariti-

mes du Canada font aussi une abon-
dante pêche de ces succulents crus-
tacés. On rencontre même des cen-
tres de cueillette sur la côte sud de
la Gaspésie.

Une journée typique d'un pêcheur
de homards commence avec le lever
du soleil et ne se termine que la soir,
au crépuscule. M. Everett Watts, de
Tenants Harbor, fait chaque jour, à
bord de son bateau, la tournée de ses
trappes qu'il tire à bord, afin de re-
cueillir le précieux homard qui partira
ensuite pour la table d'un gourmet
lointain.

Les eaux de la péninsule St-Geor-
ges, où travaille M. Watts, forment
un véritable "chez-soi" pour les ho-
mards de l'océan Atlantique et un
centre de "cueillette" pour les pê-
cheurs.

Bien que M. Watts possède en-
viron 200 trappes, il en utilise une
centaine tous les jours. Il est l'un
des rares pêcheurs de homards qui
travaillent à l'année longue, si l'on
fait exception pour les jours où la
température est vraiment mauvaise.



her du soleil, après l'encaissement des homards,
c'est la fin d'une journée bien remplie.



M. Watts rejette à la mer les sujets trop gros.



Avec un nouvel appât, la trappe retourne à la mer en quête de homards.

1938 Il y a vingt-cinq ans! 1963

D'autres grèves menacent la France. On craint une campagne coloniale de l'Italie. Tels sont les nouveaux dangers auxquels doit faire face le gouvernement du Premier ministre Edouard Daladier. A la suite de la grève générale d'un jour, un nombre très considérable d'ouvriers ont été congédiés, suspendus ou chassés des manufactures.

Le Premier ministre Edouard Daladier a déclaré que la France n'avait pas l'intention de céder une partie quelconque de son territoire, répondant par là personnellement aux réclamations de la Corse et de la Tunisie par l'Italie. Von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, doit se rendre à Paris pour signer l'accord d'amitié franco-allemand, qui, d'un commun accord entre Français et Allemands, n'est que le point de départ d'autres négociations.

La presse allemande a déclaré unanimement que la signature du traité franco-allemand de renonciation à la guerre n'entamait d'aucune façon la solidité de l'axe Rome-Berlin. Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères a affirmé que le traité franco-allemand, tout comme le traité anglo-allemand, était une conséquence directe de la politique germano-italienne.

La Grande-Bretagne mobilise sa puissante machine industrielle pour empêcher l'Allemagne de contrôler les marchés du sud-est de l'Europe, ceux de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Yougoslavie et d'autres.

"La dernière entente dite commerciale anglo-canado-américaine est le plus grand pas qui ait été fait vers l'annexion du Canada aux Etats-Unis." Voilà ce qu'a déclaré le sénateur Arthur Sauvé, ancien ministre des Postes et ancien chef du parti conservateur provincial à la Législature du Québec. Il y voit un grand danger pour la province de Québec en particulier et les Canadiens français en général. Il redoute une manœuvre détournée de l'Angleterre pour assimiler nos compatriotes.

Deux avions de la TCA ont complété l'inauguration d'un service de courrier aérien quotidien entre Montréal et Vancouver. L'avion à destination de l'Ouest est parti de Montréal à 9h. 15 du matin et est arrivé à Vancouver à 8h. 20 du matin, complétant ainsi l'envolée en moins de 24 heures. L'avion à destination de l'Est a pris à peu près le même temps pour effectuer l'envolée.

Seul le Parlement canadien décidera définitivement, au cours des débats que l'on doit entamer prochainement, si l'on doit ou non admettre en masse les réfugiés d'Allemagne et des autres pays d'Europe centrale qui cherchent asile en notre pays. Par ailleurs, ce problème se complique d'avantage de semaine en semaine en raison des pressions continues qu'on ne cesse d'exercer auprès du gouvernement fédéral, en faveur des exilés européens.

Au Bureau des commissaires d'Ottawa, M. Finley McRae s'est classé premier, délogeant ainsi le commissaire Gerald Geldert. M. McRae prend ainsi la place du commissaire James Forward qui avait été choisi par le Conseil

pour remplir le reste du mandat de feu Edward McVeigh. Les trois autres commissaires actuels, le Dr Geldert, M. E.-A. Bourque et le Dr Putman, ont réussi à obtenir un nouveau mandat d'office. Le Dr Geldert en est à son neuvième mandat consécutif.

"Une des grandes barrières qui empêchent l'unité canadienne, c'est l'ignorance qu'ont les autres Canadiens, surtout ceux de l'Ontario, au sujet des Canadiens français du Québec." C'est ce que déclarait devant les membres de la "St. Andrew's Society", M. Alex Edmison, de Montréal.

Sir Frederick Banting, de Toronto, découvreur de l'insuline et président du Conseil national des recherches, a déclaré à Edmonton que le Canada souffre de l'ex-

portation de l'énergie du cerveau. "Nous avons, disait-il, autant de puissance cérébrale que tout autre pays, proportions gardées, laquelle est propre à procurer le bien-être de nos concitoyens, mais nous ne faisons pas assez pour la garder en notre milieu."

M. Stanley Lewis a été réélu maire pour un quatrième mandat consécutif, lors des élections municipales d'Ottawa. Il a obtenu une majorité de 6,507 voix sur son plus proche adversaire, le capitaine W.H. Marsden. Il y avait cinq candidats en liste à la mairie. Le député George Dunbar a récolté 6,788 voix, M. Caleb S. Green 201 et M. W.A. Watson, 133.

M. Léandre Maisonneuve a été élu maire de Hawkesbury, avec une majorité de 164 voix contre

l'ancien maire J.B. Woods, dans une des luttes électorales les plus discutées que Hawkesbury ait connues depuis des années.

Les Canadiens de Montréal ont définitivement secoué leur léthargie du début de la saison, qui les avait vus perdre sept parties de suite, en blanchissant les puissants Bruins de Boston au compte de 2 à 0. Toe Blake a compté dans la première période tandis que Johnny Gagnon, surnommé "le chat noir de Chicoutimi", a complété le pointage à la troisième.

Les "Smoke Eaters" de Trail, détenteurs de la coupe Allan, ont créé une formidable impression à l'Auditorium d'Ottawa, en infligeant une défaite de 7 à 4 aux Sénateurs. (L'équipe de Trail se

préparait alors à entreprendre une longue tournée à travers l'Europe).

Alfred "Pit" Lepine, vétéran de mille et un glorieux combats des Canadiens de Montréal de la ligue nationale, vient d'être nommé instructeur des Aigles de New-Haven, dans la ligue Internationale-Américaine.

Le Canada se verra-t-il fermer l'important marché du papier à journal qu'il possède en Australie? On se le demande dans les milieux commerciaux de la capitale, à la suite de la nouvelle annonçant que la Commission du tarif de ce Dominion recommandait l'imposition de droits de douanes sur le papier journal importé actuellement en vertu de la préférence britannique.

Quels que soient les bons moments

LA BONNE BIÈRE



DE CHEZ NOUS

FAIT DE BONS AMIS!

La vie a ses bons moments et la bonne bière Molson Export en est le synonyme!
Ne manquez pas à la tradition: veillez à en avoir toujours en réserve pour les grandes et petites occasions, car la bonne bière de chez nous est la bière préférée du Québec.

LA BIÈRE MOLSON EXPORT

N'OUBLIEZ PAS DE REGARDER "LA SOIRÉE DU HOCKEY" A LA TV